

# L'Ecclésiaste.

## Introduction.

LE livre de l'Ecclésiaste est généralement regardé comme un des livres de l'Ancien Testament qui offrent à l'exégète le plus de difficultés. A première vue, la doctrine morale de cet écrit semble trop humaine, indigne d'un auteur inspiré, voisine même du fatalisme et de la philosophie épicurienne; ou encore, elle paraît incohérente et contradictoire. Mais à mesure qu'on pénètre davantage l'esprit de tout le livre, ces impressions se corrigent : on saisit mieux le sens intime des pensées, leur lien peu apparent; bon nombre de points obscurs finissent par s'éclaircir.

*Qohéleth* est, dans le texte hébreu, le titre du livre. Ce mot signifie, selon l'opinion la plus commune, celui qui convoque une assemblée, qui parle en public, *concionator*. Les Septante l'ont traduit par Ἐκκλησιαστής, et la Vulgate a suivi cette traduction.

L'Ecclésiaste débute par un tableau poétique de la vanité de tous les êtres de ce monde. Toutes choses tournent dans un cercle, et rien n'est nouveau sous le soleil. Puis, il fait appel à son expérience. Roi dans Jérusalem, il a tout vu, tout essayé, et il a senti profondément la vanité de la science, des plaisirs, des richesses. L'homme, dit-il, ignore ce que deviendront après sa mort les fruits de ses travaux. Donc, mieux vaut en jouir de son vivant, en regardant tout bien comme un don de la main de Dieu (ch. i et ii).

Dans les chapitres suivants, les considérations de *Qohéleth* ne se succèdent pas toujours dans un ordre aussi parfait; elles aboutissent du moins à la même conclusion : tout en ce monde est effort stérile, vanité,

néant. L'homme ne peut rien changer au plan divin : qu'il l'accepte avec résignation; il ne peut pas se défendre des injustices, ni éviter les contre-temps; ou, plutôt, il n'y a point de contre-temps : tout arrive en son temps, au temps prévu; il faut se soumettre. Il est bien difficile d'analyser la suite du livre, où se mêlent les réflexions sur les objets les plus divers : avarice, excès, tyrannie; puis, des sentences dans le style et la forme de celles des *Proverbes*; et enfin, des conseils pratiques pour la conduite de la vie. La division du sujet, le groupement des idées diffère avec chaque exégète, justement parce qu'il n'y a point, dans la suite des pensées, d'ordre logique rigoureux.

A la fin du livre, l'Ecclésiaste exhorte le jeune homme à jouir de la vie en gardant le souvenir de Dieu, avant que viennent les jours tristes, la vieillesse, — dont les maux sont décrits dans une allégorie pittoresque. La vanité de toutes choses est encore proclamée, et voici "le mot final de tout ce discours : Crains Dieu et observe ses commandements, car c'est le tout de l'homme" (xii, 13).

Il ne s'agit pas ici de résoudre en détail les difficultés suscitées par ces douze petits chapitres. Exposons brièvement les principaux systèmes d'interprétation et les principes de solution.

Plusieurs ont pensé que çà et là l'auteur prêtait la parole aux impies, matérialistes, fatalistes, épicuriens, pour réfuter ensuite leur doctrine. Mais cette hypothèse, n'étant fondée sur aucune indication du texte, est arbitraire. Tous les commentateurs la rejettent aujourd'hui pour l'ensemble du discours; quelques-uns la

retiennent pour tel passage d'interprétation plus difficile, sans pouvoir toutefois l'établir solidement.

" Pourquoi le livre de l'Ecclésiaste ne serait-il pas la *confession* simple et sincère de celui qui a cherché en sens divers le bonheur de cette vie sans réussir à le rencontrer tel qu'il l'avait rêvé? Il l'a demandé tour à tour à la science, au plaisir et à la gloire. Mais, au fond de toutes les coupes dont ses lèvres se sont approchées, il a trouvé une lie amère : la vanité des biens terrestres et l'affliction d'esprit dont leur jouissance est suivie... De ce point de vue, nous assistons à toutes les marches et contremarches du *Qohéleth* à la recherche du bonheur." Si, par exemple, à la fin du chapitre iii, l'Ecclésiaste semble douter réellement que l'homme et la bête aient un sort différent après la mort, il rappelle simplement un doute *passé*; " arrivé à ce point de sa *confession*, il s'est souvenu des perplexités auxquelles son âme fut un jour en proie. Au cours de sa marche en avant vers le bonheur, il s'était demandé si l'homme vertueux pouvait au moins espérer pour une autre vie quelque compensation à l'injustice des choses présentes. Or, à cette question il n'avait pas su donner alors une réponse catégorique et affirmative... Mais ce fut aux jours " de sa folie et de sa vanité " qu'il s'arrêta au doute, presque à la désespérance. En nous faisant part de ses incertitudes passées, il ne nous trompe pas, puisque à la fin du traité il livre le mot de l'énigme, la solution à laquelle il s'est définitivement arrêté." (P. Alfred Durand, *Etudes*, t. LXXXIII, p. 42-45.)

Pour tel autre, l'Ecclésiaste paraît exposer ses sentiments *actuels*, même dans ce passage difficile. Dans ce cas, d'accord avec l'explication précédente pour ne pas forcer le sens des mots et pour y voir l'expression d'un véritable doute, il faut s'en écarter en entendant ce doute d'un état d'âme *actuel*. On fait alors porter ce doute, non

point sur la survivance de l'âme, nettement affirmée en plusieurs endroits du livre, mais, à cause même de la locution employée, sur le *mode* de survivance, sur le *séjour* et la *condition* des morts, — points sur lesquels les idées vagues et sombres de l'ancienne Loi s'éclairent et se modifient dans les deux siècles qui précèdent l'ère chrétienne. Comme on le voit, cette interprétation place la composition du livre à une époque assez basse. (Cf. *Revue biblique*, 1900. p. 369-371.)

Les critiques indépendants n'auraient pas relevé dans l'Ecclésiaste tant d'incohérences et de contradictions, s'ils avaient mieux compris la nature de cet écrit, s'ils avaient appliqué à son analyse une psychologie plus pénétrante, une exégèse moins rudimentaire. Un écrivain peut énoncer des propositions, en apparence contradictoires, en réalité parfaitement conséquentes ou compatibles, s'il se place à des points de vue différents. C'est justement le cas de *Qohéleth*. Il se met tantôt au point de vue de la faiblesse de l'homme, tantôt au point de vue de la grandeur de Dieu; et suivant qu'il regarde l'œuvre divine sous un angle ou sous l'autre, naturellement ses réflexions diffèrent, sans être, pour cela, contradictoires. Elles sont différentes aussi suivant les événements qui les suggèrent, les impressions reçues, les conseils à donner, le caractère des personnes à exhorter, etc. Ne nous attardons pas à des objections facilement résolubles par le simple bon sens.

\*  
\* \*

Passons à la question d'auteur. La tradition juive et la tradition chrétienne s'accordent pour attribuer à Salomon la composition du livre de l'Ecclésiaste. Les exégètes catholiques jusqu'à ces derniers temps ne se sont point écartés de ce sentiment; M. Motais, en 1876, l'a soutenu éloquemment au cours de deux forts

volumes; il est défendu encore par M. Vigouroux, le P. Cornely, M. Philippe, etc. Les raisons qu'on fait valoir en faveur de cette opinion sont, d'abord, les paroles mêmes du livre inspiré. Dès le début, l'Ecclésiaste se dit *filz de David*. Il est roi dans Jérusalem; il a surpassé par sa sagesse tous ceux qui ont régné sur Jérusalem avant lui; il a entrepris de grands travaux, bâti des maisons, fait des jardins, des parcs, des réservoirs, possédé de grandes richesses. Tout cela, évidemment, ne peut convenir qu'à la personne de Salomon. En second lieu, on insiste sur l'unanimité de la croyance traditionnelle chez les anciens Pères et commentateurs.

Ces raisons n'ont point paru convaincantes au jugement de plusieurs exégètes modernes (Jahn, Herbst, Movers, Veith, M. Loisy, le Dr Scholz, le P. Condamin (*Revue biblique*, 1900 p. 35-44.) etc. La tradition, disent-ils, ne tranche pas la question. Les traits sous lesquels l'auteur se pré-

sente peuvent être une fiction, comme dans le livre de la *Sagesse*. Plusieurs idées, réflexions, sentiments, et la situation même, indiquée par les allusions et le ton de l'ouvrage, ne sauraient convenir à Salomon. Enfin la langue du livre, chargée d'arabismes, présente les caractères de la plus basse époque. "Quiconque admet un développement historique de la langue hébraïque, dit Mgr Kaulen, ne peut regarder Salomon comme l'auteur du texte que nous avons sous les yeux... Si le texte actuel n'est pas une transcription du texte primitif en langue de l'époque postexilienne, l'Ecclésiaste, comme le livre de la *Sagesse*, aura été composé par un auteur postérieur à la captivité, et attribué à Salomon comme au plus digne représentant des pensées exprimées dans ce livre." (*Einleitung*, 3<sup>e</sup> éd. p. 323.)

Le Commentaire des pages suivantes conserve le point de vue de l'opinion traditionnelle.



# — ❖ — L'Ecclésiaste. — ❖ —

CHAP. I. — Prologue; titre et sujet du livre : toutes les choses humaines sont vanité et misère [vers. 1 — 11]. Vanité de la sagesse humaine [12 — 18].

Chap. I.



**D**roles de l'Ecclésiaste, fils de David, roi de Jérusalem.

<sup>2</sup> Vanité des vanités! dit l'Ecclésiaste, vanité des vanités! Tout est vanité. <sup>3</sup> Quel avantage revient-il à l'homme de toute la peine qu'il se donne sous le soleil? <sup>4</sup> Une génération passe, une autre vient, et la terre subsiste toujours. <sup>5</sup> Le soleil se lève, le soleil se couche, et il se hâte de retourner à sa demeure, d'où il se lève de nouveau. <sup>6</sup> Le vent va au midi, tourne vers le nord; puis il tourne encore et reprend les mêmes circuits. <sup>7</sup> Tous les fleuves vont à la mer, et la mer n'est point remplie; ils continuent à aller vers le lieu où ils se dirigent. <sup>8</sup> Toutes choses sont en travail au-delà de ce qu'on peut dire; l'œil n'est pas rassasié de voir, et l'oreille ne se lasse pas d'entendre. <sup>9</sup> Ce qui a été, c'est ce qui sera, et ce qui s'est fait, c'est

ce qui se fera; il n'y a rien de nouveau sous le soleil. <sup>10</sup> S'il est une chose dont on dise : "Vois, c'est nouveau!" cette chose existait déjà dans les siècles qui nous ont précédés. <sup>11</sup> On ne se souvient pas de ce qui est ancien, et ce qui arrivera dans la suite ne laissera pas de souvenir chez ceux qui vivront plus tard.

<sup>12</sup> Moi, l'Ecclésiaste, je suis depuis longtemps roi d'Israël à Jérusalem, <sup>13</sup> et j'ai appliqué mon esprit à rechercher et à sonder par la sagesse tout ce qui se fait sous les cieux : occupation pénible à laquelle Dieu soumet les enfants des hommes. <sup>14</sup> J'ai examiné tout ce qui se fait sous le soleil : oui, tout est vanité et poursuite du vent. <sup>15</sup> Ce qui est courbé ne peut se redresser, et ce qui manque ne peut être compté. <sup>16</sup> Je me suis dit en moi-même : " J'ai acquis une grande sagesse, surpassant tous ceux qui ont

## CHAP. I.

1. *Ecclésiaste*, hébr. *qohleth*, celui qui tient une assemblée et y enseigne : nom symbolique de Salomon, sans doute parce que ce roi avait coutume d'enseigner le peuple par ses discours et par ses écrits, ou du moins parce qu'il remplit ce rôle dans ce livre. — *Roi de Jérusalem* se rapporte, non à David, mais à Salomon.

2. *Vanité des vanités* : vanité à son plus haut degré : idiotisme hébreu.

4 sv. Cette vanité apparaît et dans le cours de la nature et dans les œuvres de l'homme : tout roule dans le même cercle; nul résultat durable, nul progrès, universel oublié.

*Et*, par un étrange contraste, *la terre*, qui

n'est faite que pour l'homme, *la terre* qui n'a ni raison ni conscience, ne passe pas!

6. *Le vent* : dans la Vulg., c'est le soleil qui est sujet de ce premier membre.

7. *Les fleuves* suivent toujours le même cours : l'intention de l'auteur paraît être de peindre, non les vicissitudes des choses, mais la permanence de leur marche et des lois qui les régissent : image de l'homme qui, arrêté comme le monde par la loi supérieure qui le gouverne, roule lui aussi dans un cercle qu'il ne saurait franchir.

8. *En travail*, en activité, jusqu'à la fatigue, selon la force du mot hébreu : le monde n'offre au regard qu'une succession continue de choses qui naissent et qui meurent, qu'un perpétuel *devenir*; l'homme ne

# Ecclesiastes,

QUI AB HEBRÆIS COHELETH APPELLATUR.

## CAPUT I.

Omnia vana, et nihil sub sole novum : clarum quoque rerum difficilem esse inquisitionem, eamque vanam, et spiritus afflictionem.



ERBA Ecclesiastæ, filii David, regis Jerusalem.

2. Vanitas vanitatum, dixit Ecclesiastes : vanitas vanitatum, et omnia vanitas. 3. Quid habet amplius homo de universo labore suo, quo laborat sub sole? 4. Generatio præterit, et generatio advenit : terra autem in æternum stat. 5. Oritur sol, et occidit, et ad locum suum revertitur : ibique renascens, 6. gyrat per meridiem, et flectitur ad aquilonem : lustrans universa in circuitu pergit spiritus, et in circulos suos revertitur. 7. Omnia flumina intrant in mare, et mare non redundat : ad locum, unde exeunt flumina, revertuntur ut iterum fluant. 8. Cunctæ

res difficiles : non potest eas homo explicare sermone. Non saturatur oculus visu, nec auris auditu impletur. 9. Quid est quod fuit? ipsum quod futurum est. Quid est quod factum est? ipsum quod faciendum est. 10. Nihil sub sole novum, nec valet quisquam dicere : Ecce hoc recens est : jam enim præcessit in sæculis, quæ fuerunt ante nos. 11. Non est priorum memoria : sed nec eorum quidem, quæ postea futura sunt, erit recordatio apud eos, qui futuri sunt in novissimo.

12. Ego Ecclesiastes fui rex Israel in Jerusalem, 13. et proposui in animo meo quærere et investigare sapienter de omnibus, quæ fiunt sub sole. Hanc occupationem pessimam dedit Deus filiis hominum, ut occuparentur in ea. 14. Vidi cuncta, quæ fiunt sub sole, et ecce universa vanitas, et afflictio spiritus. 15. Perversi difficile corriguntur, et stultorum infinitus est numerus. 16. Locutus sum in corde meo, dicens : Ecce magnus

peut tout comprendre ni tout expliquer; son œil a beau regarder, son oreille a beau écouter, il n'arrive jamais au repos d'une curiosité satisfaite.

Au lieu de, *toutes choses sont en travail*, Motais traduit, *sont remuées jusqu'à la fatigue* par les investigations de l'homme.

9. *Ce qui a été* : les phénomènes de la nature physique; *ce qui s'est fait*, les choses de l'ordre moral. L'affirmation est générale et admet des exceptions.

12. *Je suis depuis longtemps roi*, litt. *j'ai été roi*. Un commentateur rappelle ici le mot souvent et douloureusement répété par Louis XIV dans sa vieillesse : "Quand j'étais roi!" Ce n'est pas une plainte que fait entendre ici Salomon; il en appelle simplement à sa longue expérience.

14. *Poursuite du vent*, effort inutile; c'est ainsi que la plupart des interprètes traduisent cette expression, en hébreu *re'outh rouach*, qui revient 7 fois dans ce livre. D'autres, *nourriture de vent*, c.-à-d. vaine. LXX, *dessein* ou *propos de vent*; Vulgate *affliction d'esprit*. L'idée est toujours la même au fond.

15. *Ce qui manque*, ce qui fait défaut. Sens : où il n'y a rien, il n'y a rien à compter. Pensée du verset : l'homme ne peut remédier aux imperfections que, du point de vue de son utilité propre, il croit remarquer dans le monde physique. La Vulg. entend ce verset dans le sens moral : *les hommes pervers se corrigent difficilement, et le nombre des insensés est infini*.

été avant moi à Jérusalem, et mon cœur a possédé amplement sagesse et science. <sup>17</sup> J'ai appliqué mon esprit à connaître la sagesse et à connaître la sottise et la folie; j'ai compris que

cela aussi c'est la poursuite du vent. <sup>18</sup> Car avec beaucoup de sagesse on a beaucoup de chagrin, et celui qui augmente sa science augmente sa douleur.

CHAP. II. — Vanité des joies profanes [vers. 1—11]. Même sort pour le sage et l'insensé [12—17]. Vanité de la richesse péniblement acquise [18—25]. Dieu seul donne le bonheur [24—26].

Chap. II.



**A**I dit dans mon cœur : "Allons, je t'éprouverai par la joie; goûte le plaisir!" — Mais c'est encore là une vanité. <sup>2</sup> J'ai dit au rire : "Insensé!" et à la joie : "À quoi bon ce que tu donnes?" <sup>3</sup> Je résolus en moi-même de livrer ma chair au vin, tandis que mon cœur me conduirait avec sagesse, et de m'attacher à la folie, jusqu'à ce que je visse ce qu'il est bon pour les enfants des hommes de faire sous le ciel durant les jours de leur vie. <sup>4</sup> J'exécutai de grands ouvrages : je me bâtis des maisons; je me plantai des vignes; <sup>5</sup> je me fis des jardins et des vergers, et j'y plantai des arbres à fruit de toute espèce; <sup>6</sup> je me creusai des étangs pour arroser des bosquets où croissaient les arbres. <sup>7</sup> J'achetai des serviteurs et des servantes, et j'eus leurs enfants nés dans la maison; je possédai aussi des troupeaux de bœufs et de brebis plus que tous ceux qui étaient avant moi dans Jérusalem. <sup>8</sup> Je m'amassai de l'argent et de l'or, et les richesses des rois et

des provinces; je me procurai des chanteurs et des chanteuses, et les délices des enfants des hommes, des femmes en abondance. <sup>9</sup> Je devins grand, plus grand que tous ceux qui étaient avant moi dans Jérusalem; et même ma sagesse demeura avec moi. <sup>10</sup> Tout ce que mes yeux désiraient, je ne les en ai pas privés; je n'ai refusé à mon cœur aucune joie; car mon cœur prenait plaisir à tout mon travail, et c'est la part qui m'en est revenue. <sup>11</sup> Puis j'ai considéré tous les ouvrages de mes mains, et le labeur que leur exécution m'avait coûté, et j'ai vu que tout est vanité et poursuite du vent, et qu'il n'y a aucun profit à retirer de ce qu'on fait sous le soleil.

<sup>12</sup> Alors j'ai tourné mes regards vers la sagesse pour la comparer avec la sottise et la folie; car quel est l'homme qui pourrait venir après le roi, lui à qui on a conféré cette dignité depuis longtemps? <sup>13</sup> Et j'ai vu que la sagesse a autant d'avantage sur la folie, que la lumière sur les té-

16. *Qui ont été avant moi à Jérusalem*; d'autres : *qui ont été avant moi* (souverains) sur Jérusalem : il s'agirait alors, non seulement de Saül et de David, mais des rois chananéens de la ville de Salem, tels que Melchisédech, Adonisédec, etc.

17. *La poursuite du vent* : voy. vers. 14.

#### CHAP. II.

1. *Allons* : Je veux t'éprouver au moyen des plaisirs, pour savoir si ta faim de jouissances sera rassasiée.

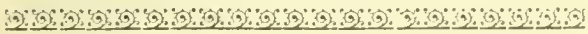
2. Vulgate : *j'ai estimé le rire une duperie, et j'ai dit à la joie : Pourquoi te faire illusion?* tu ne peux procurer le véritable bonheur.

3. *De livrer ma chair au vin*, mon corps aux plaisirs de la table. Le sens de *livrer* ou *attirer, captiver* (par le vin) n'est pas sûr. — *Me conduirait avec sagesse*, comme un habile cocher conduit un char. Salomon prend un parti intermédiaire : tout en s'adonnant à la bonne chère, qu'il appelle une *folie* (comp. vers. 2), il veut que la sagesse préside à cette expérience, afin de savoir quelle mesure de bonheur ces plaisirs peuvent procurer.

4 sv. Ce tableau s'accorde bien avec ce qui est dit de Salomon I *Rois*, iv, 21, 24; v, 1, 4; vii, 1 sv. x, 27; II *Par.* viii, 8; xix, 20; *Cant.* iv, 8; viii, 11; *Néh.* iii, 15.

6. On montre encore, dans une vallée un

effectus sum, et præcessi omnes sapientia, qui fuerunt ante me in Jerusalem : et mens mea contemplata est multa sapienter, et didici. 17. Dedique cor meum ut scirem prudentiam, atque doctrinam, erroresque et stultitiam : et agnovi quod in his quoque esset labor, et afflictio spiritus, 18. eo quod in multa sapientia multa sit indignatio : et qui addit scientiam, addit et laborem.



—❖— CAPUT II. —❖—

In affluentia deliciarum, divitiarum, ædificiorum, et in horum labore est vanitas et afflictio spiritus : dicit etiam quantæ sit vanitatis congregare futuro heredi, qui qualis futurus sit ignoratur.



**X**IXI ego in corde meo : Vadam, et affluam deliciis, et fruam bonis. Et vidi quod hoc quoque esset vanitas. 2. Risum reputavi errorem : et gaudio dixi : Quid frustra deciperis? 3. Cogitavi in corde meo abstrahere a vino carnem meam, ut animum meum transferrem ad sapientiam, devitaremque stultitiam, donec viderem quid esset utile filiis hominum : quo facto opus est sub sole numero dierum vitæ suæ. 4. Magnificavi opera mea, ædificavi mihi domos, et plantavi vineas, 5. feci hortos, et pomaria, et con-

sevi ea cuncti generis arboribus, 6. et exstruxi mihi piscinas aquarum, ut irrigarem silvam lignorum germinantium, 7. possedi servos et ancillas, multamque familiam habui : armenta quoque, et magnos ovium greges ultra omnes qui fuerunt ante me in Jerusalem : 8. coacervavi mihi argentum, et aurum, et substantias regum, ac provinciarum : feci mihi cantores, et cantatrices, et delicias filiorum hominum, scyphos, et urceos in ministerio ad vina fundenda : 9. et supergressus sum opibus omnes, qui ante me fuerunt in Jerusalem : sapientia quoque perseveravit mecum. 10. Et omnia, quæ desideraverunt oculi mei, non negavi eis : nec prohibui cor meum quin omni voluptate frueretur, et oblectaret se in his, quæ præparaveram : et hanc ratus sum partem meam, si uterer labore meo. 11. Cumque me convertissem ad universa opera, quæ fecerant manus meæ, et ad labores, in quibus frustra sudaveram, vidi in omnibus vanitatem et afflictionem animi, et nihil permanere sub sole.

12. Transivi ad contemplandam sapientiam, erroresque et stultitiam (quid est, inquam, homo, ut sequi possit regem Factorem suum?) 13. Et vidi quod tantum præcederet sapientia stultitiam, quantum differt lux

peu au sud de Bethléem, trois étangs de Salomon, et une colline voisine porte le nom de *petit paradis*.

7. *Des serviteurs, des servantes* : hommes et femmes esclaves.

8. Les derniers mots de ce verset sont très diversement expliqués. Vulg., *des coupes et des vases de service pour verser le vin*. Delitzsch, *une épouse et des concubines*. Motais, *et*, en un mot, *toutes les délices des enfants des hommes en abondance*.

9. *Grand*, riche de tous les biens qui paraissent devoir rendre heureux l'homme sur la terre.

11. La Vulg. traduit les derniers mots du verset, *et que rien n'est stable sous le soleil*.

12. *Qui pourrait venir après le roi*, après Salomon, dans cette étude de la sagesse

comparée à la folie, et y découvrir du nouveau, puisque le roi, avec l'expérience acquise durant un long règne, est le mieux placé pour trouver la vérité. — *Lui à qui on a confié cette dignité*; litt., *lui qu'on a fait tel*, c.-à-d. roi.

Selon d'autres, Salomon, voyant avec inquiétude les intrigues qu'ourdissaient déjà les partisans de Jéroboam, se demanderait ici quel serait son successeur au trône (comp. vers. 21) : *Qu'est-ce que l'homme qui viendra après moi, celui qu'ils ont déjà fait tel*, que d'infidèles sujets ont déjà choisi pour roi à l'exclusion de mon fils Roboam. D'autres autrement.

Vulgate : j'ai passé à contempler la sagesse, la sottise et la folie (qu'est-ce que l'homme, disais-je, pour qu'il puisse suivre le roi son créateur?)

nèbres; <sup>14</sup>le sage a ses yeux à la tête, et l'insensé marche dans les ténèbres. Et j'ai aussi reconnu qu'ils ont l'un et l'autre un même sort. <sup>15</sup>Et j'ai dit dans mon cœur : " J'aurai le même sort que l'insensé; à quoi bon tant de sagesse ? " Et j'ai dit dans mon cœur que cela encore est une vanité. <sup>16</sup>Car la mémoire du sage n'est pas plus éternelle que celle de l'insensé; dès les jours qui suivent l'un et l'autre sont également oubliés. Eh quoi! le sage meurt aussi bien que l'insensé! <sup>17</sup>Et la vie me devint odieuse, car ce qui se fait sous le soleil me déplaisait, car tout est vanité et poursuite du vent.

<sup>18</sup>Et j'eus en haine tout le travail que j'avais fait sous le soleil, et que je dois laisser après moi à l'homme qui me succédera. <sup>19</sup>Et qui sait s'il sera sage ou insensé? Cependant il sera maître de tout le fruit de mon labeur et de ma sagesse sous le soleil. C'est encore là une vanité. <sup>20</sup>Et j'en suis venu à livrer mon cœur au découragement, à cause de tous les labeurs que j'ai supportés sous le

soleil. <sup>21</sup>Car qu'un homme qui a déployé dans ses œuvres sagesse, intelligence et habileté, soit réduit à laisser le fruit de son travail à un homme qui n'y a pris aucune peine, c'est encore là une vanité et un grand mal. <sup>22</sup>En effet, que revient-il à l'homme de tout son travail et de tous les soucis de son cœur, qui l'ont fatigué sous le soleil? <sup>23</sup>Tous ses jours ne sont que douleur, ses occupations que chagrins; la nuit même son cœur ne repose pas : c'est encore là une vanité.

<sup>24</sup>Il n'y a rien de meilleur pour l'homme que de manger et de boire, et de faire jouir son âme du bien-être, au milieu de son travail; mais j'ai vu que cela aussi vient de la main de Dieu. <sup>25</sup>Qui, en effet, peut sans lui manger et jouir du bien-être? <sup>26</sup>Car il donne à l'homme qui est bon devant lui la sagesse, la science et la joie; mais il donne au pécheur le soin de recueillir et d'amasser des biens, afin de les donner à celui qui est bon devant lui. C'est encore là une vanité et la poursuite du vent.

CHAP. III. — Il y a pour toutes choses un temps fixé par Dieu : l'homme n'y peut rien changer [vers. 1 — 15]; il est également impuissant devant les injustices de ce monde.

Chap. III.



Il y a un temps fixé pour tout, un temps pour toute chose sous le ciel : <sup>2</sup>un temps pour naître, et un temps pour mourir; un temps pour planter, et un temps pour arracher ce qui a été planté; <sup>3</sup>un temps pour tuer, et un temps pour guérir; un temps pour abattre, et un temps pour bâtir; <sup>4</sup>un temps pour

pleurer et un temps pour rire; un temps pour se lamenter, et un temps pour danser; <sup>5</sup>un temps pour jeter des pierres et un temps pour en ramasser; un temps pour embrasser, et un temps pour s'abstenir d'embrassements; <sup>6</sup>un temps pour chercher, et un temps pour perdre; un temps pour garder, et un temps pour jeter;

<sup>14</sup>. *Le sage a ses yeux à la tête*, il sait s'en servir. — *Un même sort* : il s'agit surtout de la mort.

<sup>18</sup>. La pensée que la mort ravit également le sage et l'insensé fait naître dans l'esprit de Salomon un autre sujet de peine.

<sup>24</sup>. *Que de manger* (en lisant en hébreu *misschéiocal* au lieu de *schéiocal*) : *manger et boire*, locution hébraïque qui signifie le plus souvent jouir honnêtement du bien-

être. — *Au milieu de son travail* : il s'agit d'un bien-être acquis par le travail. — *Cela vient de la main de Dieu*, est un don de Dieu, ne dépend pas des efforts de l'homme.

Motais : *non, il n'est pas au pouvoir de l'homme de manger et de boire*, et de jouir ainsi du fruit de son travail.

Vulgate : *ne vaut-il pas mieux manger et boire*, etc.

<sup>25</sup>. *Sans lui*, sans Dieu, en adoptant la

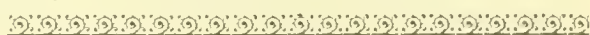
ov. 17,  
infra 8,

a tenebris. 14. "Sapientis oculi in capite ejus : stultus in tenebris ambulat : et didici quod unus utriusque esset interitus. 15. Et dixi in corde meo : Si unus et stulti et meus occasus erit, quid mihi prodest quod majorem sapientiæ dedi operam? Locutusque cum mente mea, animadverti quod hoc quoque esset vanitas. 16. Non enim erit memoria sapientis similiter ut stulti in perpetuum, et futura tempora oblivione cuncta pariter operient : moritur doctus similiter ut indoctus. 17. Et idcirco tæduit me vitæ meæ videntem mala universa esse sub sole, et cuncta vanitatem et afflictionem spiritus.

18. Rursus detestatus sum omnem industriam meam, qua sub sole studiosissime laboravi, habiturus heredem post me, 19. quem ignoro, utrum sapiens an stultus futurus sit, et dominabitur in laboribus meis, quibus desudavi et sollicitus fui : et est quidquam tam vanum? 20. Unde cessavi, renuntiavitque cor meum ultra laborare sub sole. 21. Nam cum alius laboret in sapientia, et doctrina, et sollicitudine, homini otioso quæsitæ dimittit : et hoc ergo, vanitas, et magnum malum. 22. Quid enim proderit homini de universo labore suo, et afflictione spiritus, qua sub sole cruciatus est? 23. Cuncti dies ejus doloribus et ærumnis pleni sunt, nec per noctem mente

requiescit : et hoc nonne vanitas est?

24. Nonne melius est comedere et bibere, et ostendere animæ suæ bona de laboribus suis? et hoc de manu Dei est. 25. Quis ita devorabit, et deliciis affluet ut ego? 26. Homini bono in conspectu suo dedit Deus sapientiam, et scientiam, et lætitiā : peccatori autem dedit afflictionem, et curam superfluum, ut addat, et congreget, et tradat ei qui placuit Deo : sed et hoc vanitas est, et cassa sollicitudo mentis.



### —\*— CAPUT III. —\*—

Quod omnia suo proveniant tempore et transeant : quodque in nullis his fluxis sit mentis quies, unus quoque sit hominis ac jumentorum interitus.



OMNIA tempus habent, et suis spatiis transeunt universa sub cœlo. 2. Tempus nascendi, et tempus moriendi. Tempus plantandi, et tempus evellendi quod plantatum est. 3. Tempus occidendi, et tempus sanandi : tempus destruendi, et tempus ædificandi. 4. Tempus flendi, et tempus ridendi. Tempus plangendi, et tempus saltandi. 5. Tempus spargendi lapides, et tempus colligendi. Tempus amplexandi, et tempus longe fieri ab amplexibus. 6. Tempus acquirendi, et tempus perdendi. Tempus custodiendi, et

leçon des LXX (*mimméno*, au lieu de *mimméni*), suivie aussi par S. Jérôme dans son commentaire. Vulg., *car qui a plus que moi mangé et goûté les délices?*

26. *Qui est bon devant lui*, réellement bon, et par conséquent agréable à ses yeux. — *C'est encore là*, savoir la recherche du bien-être avec et par le travail, *une vanité*, parce que cette recherche est souvent infructueuse et n'aboutit pas; le bonheur nous échappe au moment où nous croyons le saisir : comp. ix, 11.

### CHAP. III.

1 sv. Dieu qui donne comme il lui plaît science, richesses, bien-être, etc. (ch. ii),

tient l'homme dans une dépendance absolue sous le gouvernement de sa providence, et cela dans les détails les plus minutieux aussi bien que dans les événements les plus importants de la vie : telle est la pensée des vers. 1-15.

5. On jette des pierres dans un champ pour le rendre stérile (II Rois, iii, 19, 25; Is. v, 2); on les ramasse pour lui rendre la fertilité. *Motais : un temps pour rejeter les pierres*, en débarrasser une vigne; *un temps pour les ramasser*, et les employer à réparer les clôtures ou les chemins. — *Pour embrasser*, donner des témoignages d'affection à ceux qu'on aime.

7 un temps pour déchirer, et un temps pour coudre; un temps pour se taire, et un temps pour parler; 8 un temps pour aimer, et un temps pour haïr; un temps pour la guerre, et un temps pour la paix.

9 Quel avantage celui qui travaille retire-t-il de sa peine? 10 J'ai examiné le labeur auquel Dieu assujettit les enfants des hommes : 11 Dieu a fait toute chose belle en son temps; il a mis aussi dans leur cœur l'éternité, mais sans que l'homme puisse comprendre l'œuvre que Dieu fait, du commencement jusqu'à la fin. 12 Et j'ai reconnu qu'il n'y a rien de meilleur pour eux que de se réjouir et de se donner du bien-être pendant leur vie; 13 et en même temps que si un homme mange et boit et jouit du bien-être au milieu de tout son travail, c'est là un don de Dieu. 14 J'ai reconnu que tout ce que Dieu fait durera toujours, qu'il n'y a rien à y ajouter ni rien à en retrancher : Dieu agit ainsi afin qu'on le craigne. 15 Ce qui se fait existait déjà, et ce qui se fera a déjà été : Dieu ramène ce qui est passé.

16 J'ai encore vu sous le soleil, au siège même du droit, régner la méchanceté, et au lieu de la justice siéger l'iniquité. 17 J'ai dit dans mon cœur : " Dieu jugera le juste et le méchant, car il y a là un temps pour toute chose et pour toute œuvre." 18 J'ai dit dans mon cœur au sujet des enfants des hommes : " *Cela arrive ainsi*, afin que Dieu les éprouve et qu'ils voient qu'ils sont en eux-mêmes semblables aux bêtes." 19 Car le sort des enfants des hommes est le sort de la bête : ils ont une même destinée; comme l'un meurt, l'autre meurt aussi; un même esprit les anime; l'homme n'a pas d'avantage sur la bête, car tout est vanité. 20 Tout va dans un même lieu; tout est sorti de la poussière, et tout retourne à la poussière. 21 Qui sait si l'esprit des enfants des hommes monte en haut, et si l'esprit de la bête descend en bas dans la terre? 22 Et j'ai vu qu'il n'y a rien de mieux pour l'homme que de se réjouir de ses œuvres : c'est là sa part. Car qui lui donnera de connaître ce qui arrivera après lui?

CHAP. IV. — Impuissance de l'homme en face des maux et des tourments de la vie [vers. 1 — 16].

Chap. IV.



AI tourné ailleurs mes regards et j'ai vu toutes les oppressions qui se commettent sous

le soleil : les opprimés sont dans les larmes, et personne qui les console! Ils sont en butte à la violence de

7. *Déchirer* ses vêtements en signe de deuil, par ex. à la nouvelle de quelque funeste événement.

9. Puisque toute chose a son temps lequel dépend, non de l'homme, mais de l'absolue détermination de Dieu, *quel avantage*, etc. (comp. i, 3) : les efforts de l'homme n'aboutissent à rien de certain ni de durable, puisque tout est soumis à une loi supérieure.

10 sv. *J'ai examiné*, etc.; le vers. 11 donne le résultat de cet examen : 1° *Dieu a fait* : l'auteur considère les choses dans le plan divin, où elles ont déjà une réalité idéale, avant même d'arriver à une existence réelle (d'autres préfèrent traduire, *Dieu fait*); *toute chose belle en son temps* : belle précisément parce qu'elle est faite au moment de

la durée marqué par la sagesse divine. 2° *Dieu a mis dans le cœur de l'homme* la pensée ou le désir de *l'éternité*, de ce qui ne passe pas. Grâce à cette faculté, l'homme, que les choses périssables ne sauraient satisfaire, essaie de franchir ces étroites limites, et d'embrasser du regard de son esprit l'œuvre complète de Dieu. Mais 3° il ne peut s'élever à cette conception totale, et son désir d'infini n'est pas rassasié sous le soleil. D'où la conclusion tirée au vers. 12.

Au lieu de, *il a mis dans leur cœur l'éternité*, la Vulg. traduit, *il a abandonné le monde à leurs discussions*.

13. *Et en même temps*, etc. : encore cette jouissance des biens de la vie est-elle elle-même un don de Dieu.

15. Les lois qui président au gouverne-

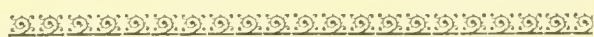
tempus abjiciendi. 7. Tempus scindendi, et tempus consuendi. Tempus tacendi, et tempus loquendi. 8. Tempus dilectionis, et tempus odii. Tempus belli, et tempus pacis.

9. Quid habet amplius homo de labore suo? 10. Vidi afflictionem, quam dedit Deus filiis hominum, ut distendantur in ea. 11. Cuncta fecit bona in tempore suo, et mundum tradidit disputationi eorum, ut non inveniatur homo opus, quod operatus est Deus ab initio usque ad finem. 12. Et cognovi quod non esset melius nisi lætari, et facere bene in vita sua. 13. Omnis enim homo, qui comedit et bibit, et videt bonum de labore suo, hoc donum Dei est. 14. Didici quod omnia opera, quæ fecit Deus, perseverent in perpetuum : non possumus eis quidquam addere, nec auferre, quæ fecit Deus ut timeatur. 15. Quod factum est, ipsum permanet : quæ futura sunt, jam fuerunt : et Deus instaurat quod abiit.

16. Vidi sub sole in loco judicii impietatem, et in loco justitiæ iniquitatem. 17. Et dixi in corde meo : Justum, et impium judicabit Deus, et tempus omnis rei tunc erit. 18. Dixi in corde meo de filiis hominum, ut probaret eos Deus, et

ostenderet similes esse bestiis. 19. Idcirco unus interitus est hominis, et jumentorum, et æqua utriusque conditio : sicut moritur homo, sic et illa moriuntur : similiter spirant omnia, et nihil habet homo jumento amplius : cuncta subjacent vanitati, 20. et omnia pergunt ad unum locum : <sup>a</sup> de terra facta sunt, et in terram pariter revertuntur. 21. Quis novit si spiritus filiorum Adam ascendat sursum, et si spiritus jumentorum descendat deorsum? 22. Et deprehendi nihil esse melius quam lætari hominem in opere suo, et hanc esse partem illius. Quis enim eum adducet, ut post se futura cognoscat?

<sup>a</sup> Gen. 3, 19.



#### —\*— CAPUT IV. —\*—

Vanitatem hujus vitæ arguit sapiens ex innocentum oppressione, et quod industria humana sit invidiæ obnoxia : item quod stultus secure in otio agit, alio qui heredem non habet thesaurizante : explicat commoda societatis, regum regnorumque vanitatem : et obedientiam præfert stultorum victimis.



ERTI me ad alia, et vidi calumnias, quæ sub sole geruntur, et lacrymas innocentium, et neminem

ment divin, soit dans l'ordre moral, soit dans l'ordre physique, sont toujours les mêmes ; elles amènent les mêmes résultats ou des résultats analogues.

15. *Au lieu de la justice*, au lieu où la justice seule devait rendre des sentences.

17. *Dieu jugera* : quand? peut-être pas aussi vite que plusieurs le voudraient ; mais ce jugement viendra, *car il y a là*, c.-à-d. auprès de Dieu, etc. La Vulg. traduit le 2<sup>e</sup> membre : *et ce sera alors le temps de toute chose*.

18. *Cela*, savoir que Dieu attend, pour exercer son jugement, l'heure qu'il a fixée d'avance. — *En eux-mêmes*, naturellement, quant à la vie corporelle, et abstraction faite de toute relation supérieure avec Dieu. Motais, *pour eux-mêmes* : pas plus que la bête, ils ne peuvent rien pour eux-mêmes, tout étant réglé par Dieu (comp. vers. 9).

19. *Le sort*, etc. ; ou plus exactement : *les enfants des hommes sont caducité, et caducité*

*est la bête ; ils sont également caducs*, sujets à l'infirmité et à la mort. Dans ce verset, l'auteur n'envisage que l'extérieur, la vie corporelle, dont le souffle vital est la condition, aussi bien pour l'homme que pour la bête. — *Tout*, ou *tous deux* ; de même au verset suiv.

21. *Qui sait* : cette expression n'implique pas nécessairement une ignorance complète et absolue de la question proposée : comp. xxxi, 10 ; Ps. xcix, 11 ; xciv, 16. L'auteur ne doutait ni de l'existence de l'âme, ni de sa destinée future. Voy. vi, 12 ; viii, 7 ; x, 14. D'autres, avec Motais : *qui voit l'esprit de l'homme, lequel remonte vers le ciel*, etc. Cette dernière traduction, qui suit la ponctuation massorétique, a contre elle toutes les versions anciennes et le contexte.

22. D'autres : *qui le fera jouir de ce qui sera après lui?*

#### CHAP. IV.

1. *Ailleurs*, ou *de nouveau*.

leurs oppresseurs, et personne qui les console! <sup>2</sup>Et j'ai trouvé les morts qui sont déjà morts plus heureux que les vivants qui sont encore vivants, <sup>3</sup>et plus heureux que les uns et les autres celui qui n'est pas encore arrivé à l'existence, qui n'a pas vu les mauvaises actions qui se commettent sous le soleil.

<sup>4</sup>J'ai vu que tout travail et que toute habileté dans un ouvrage n'est que jalousie de l'homme à l'égard de son prochain : c'est encore là une vanité et la poursuite du vent.

<sup>5</sup>L'insensé se croise les mains et mange sa propre chair. <sup>6</sup>Mieux vaut une main pleine de repos, que les deux pleines de labeur et de poursuite du vent.

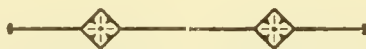
<sup>7</sup>J'ai considéré une autre vanité sous le soleil. <sup>8</sup>Tel homme est seul, n'ayant personne avec lui, ni fils, ni frère; et pourtant son travail n'a point de trêve, et ses yeux ne sont jamais rassasiés de richesses. "Pour qui donc est-ce que je travaille et que je prive mon âme de jouissance?" C'est encore là une vanité et une mauvaise occupation.

<sup>9</sup>Mieux vaut vivre à deux que solitaire; il y a pour les deux un bon salaire dans leur travail. <sup>10</sup>Car s'ils

tombent, l'un peut relever son compagnon; mais malheur à celui qui est seul et qui tombe sans avoir un second pour le relever! <sup>11</sup>De même, si deux couchent ensemble, ils se réchauffent mutuellement; mais un homme seul, comment aura-t-il chaud? <sup>12</sup>Et si quelqu'un fait violence à celui qui est seul, les deux pourront lui résister, et le cordon à trois fils ne se rompt pas facilement.

<sup>13</sup>Mieux vaut un jeune homme pauvre et sage qu'un roi vieux et insensé qui ne sait plus écouter les avis; <sup>14</sup>car il sort de prison pour régner, quoiqu'il soit né pauvre dans son royaume. <sup>15</sup>J'ai vu tous les vivants qui sont sous le soleil entourer le jeune homme qui devait succéder au *vieux* roi et régner à sa place; <sup>16</sup>elle était infinie toute cette foule qui lui rendait hommage. Et cependant la postérité ne se réjouira pas à son sujet. C'est là encore une vanité et la poursuite du vent.

<sup>17</sup>Prends garde à ton pied quand tu vas à la maison de Dieu; s'approcher pour écouter vaut mieux que d'offrir des victimes à la manière des insensés; car leur ignorance les conduit à faire mal.



4. *Habileté* ou *succès*. — *N'est que jalousie* peut s'entendre de deux manières : est inspiré par le désir de l'emporter sur autrui; ou bien : a pour effet d'exciter la jalousie des autres hommes (Vulg.). — *Poursuite du vent*, peine inutile.

5. *Mange sa propre chair* : au lieu de vivre du travail de ses mains, il se consume lui-même, en quelque sorte, et va à sa ruine.

6. *De repos* : non pas le repos du paresseux, mais de celui qui est uni à un travail modéré et au bien-être.

8. *Pour qui donc*, etc. : l'auteur se met à la place de cet homme sans famille et fait entendre cette plainte en son nom. Motais sous-entend : *il ne dit point* : *Pour qui*, etc.

9. *Un bon salaire*, un précieux avantage; ce salaire consiste dans la douce persuasion qu'à chacun d'eux son travail profitera à l'autre.

12. On lit dans le Talmud : "Un homme sans compagnon est comme la main gauche sans la droite.

Suit une autre considération, empruntée à la vie politique, pour montrer combien la popularité est chose vaine.

13. *Écouter les avis*; Vulg., *prévoir l'avenir*.

14. *Car* amène la raison pour laquelle le jeune homme vient d'être qualifié *pauvre* et *sage* : sage, puisqu'il a su se frayer un chemin de la prison au trône. — *Dans*

consolatore : nec posse resistere eorum violentiæ, cunctorum auxilio destitutos. 2. Et laudavi magis mortuos, quam viventes : 3. et feliciorum utroque judicavi, qui necdum natus est, nec vidit mala quæ sub sole fiunt.

4. Rursum contemplatus sum omnes labores hominum, et industrias animadverti patere invidiæ proximi : et in hoc ergo vanitas, et cura superflua est.

5. Stultus complicat manus suas, et comedit carnes suas, dicens : 6. Melior est pugillus cum requie, quam plena utraque manus cum labore, et afflictione animi.

7. Considerans reperi et aliam vanitatem sub sole : 8. unus est, et secundum non habet, non filium, non fratrem, et tamen laborare non cessat, nec satiantur oculi ejus divitiis : nec recogitat, dicens : Cui laboro, et fraudo animam meam bonis ? in hoc quoque vanitas est, et afflictio pessima.

9. Melius est ergo duos esse simul, quam unum : habent enim emolumentum societatis suæ : 10. si unus ceciderit, ab altero fulcietur :

væ soli : quia cum ceciderit, non habet sublevantem se. 11. Et si dormierint duo, fovebuntur mutuo : unus quomodo calefiet ? 12. Et si quispiam prævaluerit contra unum, duo resistunt ei : funiculus triplex difficile rumpitur.

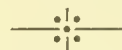
13. Melior est puer pauper et sapiens, rege sene et stulto, qui nescit prævidere in posterum. 14. Quod de carcere, catenisque interdum quis egrediatur ad regnum : et alius natus in regno, inopia consumatur.

15. Vidi cunctos viventes, qui ambulant sub sole cum adolescente secundo, qui consurget pro eo.

16. Infinitus numerus est populi omnium, qui fuerunt ante eum : et qui postea futuri sunt, non lætabuntur in eo : sed et hoc, vanitas et afflictio spiritus.

17. Custodi pedem tuum ingrediens domum Dei, et appropinqua ut audias. <sup>a</sup> Multo enim melior est obedientia, quam stultorum victimæ, qui nesciunt quid faciunt mali.

<sup>a</sup> 1 Reg. 15, 22. Os. 6, 6.



son royaume, dans la contrée où il devait être roi ; ou bien : dans le royaume du vieux roi.

Vulgate : *car il arrive que tel sorte de la prison et des chaînes pour régner, et que tel autre, né sur le trône, se consume dans l'indigence.*

15. Accueil enthousiaste fait au jeune roi. Qui lui rendait hommage ; litt., à la tête de laquelle il était.

16. La postérité ne se réjouira pas : les espérances que les contemporains avaient conçues ne se réaliseront pas : le jeune roi, si acclamé à son début, ne laissera qu'une mémoire abhorrée : nouvelle confirmation de la maxime chère à l'auteur : tout est vanité.

Motais et quelques autres interprètes voient dans les vers. 13-16 une allusion à l'histoire de Joseph, arrivé pauvre en Egypte, s'élevant par sa sagesse à la plus haute di-

gnité de l'Etat, gouvernant le royaume à la place, c.-à-d. au nom du Pharaon, oublié enfant dans ses bienfaits par les générations suivantes. Ce rapprochement est-il fondé ? C'est fort douteux.

Le verset 17 appartient pour le sens au chapitre suivant.

17. Prends garde à ton pied, à ta conduite. — Pour écouter la parole divine : prières, chants sacrés, lecture de la loi. — Les insensés : dans la plupart des sacrifices, une partie de la victime revenait à l'offrant, qui la mangeait avec ses parents et ses amis dans des repas sacrés, lesquels dégénéraient souvent en réjouissances grossières. — L'ignorance les conduit à faire mal ; d'autres, ils ne savent pas qu'ils font mal.

La Vulg. traduit la fin du verset : *car l'obéissance vaut beaucoup mieux que les victimes des insensés, qui ne savent pas ce qu'ils font de mal.*

CHAP. V. — Conduite à tenir dans l'accomplissement des devoirs religieux [iv, 17—v, 6]; — divers abus et désordres [7—16]; — s'abandonner à la Providence [17—19].

Chap. V.



**M**E sois pas pressé d'ouvrir la bouche et que ton cœur ne se hâte pas d'exprimer une parole devant Dieu, car Dieu est au ciel, et toi sur la terre; que tes paroles soient donc peu nombreuses. <sup>2</sup>Car de la multitude des occupations naissent les songes, et dans la multitude des paroles se fait entendre la voix de l'insensé.

<sup>3</sup>Lorsque tu as fait un vœu à Dieu, ne tarde pas à l'accomplir, car il n'aime pas les insensés : accomplis le vœu que tu as fait. <sup>4</sup>Mieux vaut pour toi ne pas faire de vœu, que d'en faire un et de ne pas l'accomplir. <sup>5</sup>Ne permets pas à ta bouche de faire pécher ta chair, et ne dis pas en présence de l'envoyé *de Dieu* que c'est une inadvertance. Pourquoi ferais-tu Dieu s'irriter de tes paroles et détruire les œuvres de tes mains? <sup>6</sup>Car, comme il y a des vanités dans la multitude des occupations, il y en a aussi dans beaucoup de paroles; c'est pourquoi crains Dieu.

<sup>7</sup>Si tu vois dans une province le pauvre opprimé, le droit et la justice violés, ne t'en étonne point, car un homme élevé est placé sous la surveillance d'un autre plus élevé, et de plus élevés encore les dominant tous

les deux. <sup>8</sup>Un avantage pour le pays à tous égards, c'est un roi qui donne ses soins à l'agriculture.

<sup>9</sup>Celui qui aime l'argent n'est pas rassasié par l'argent, et celui qui aime les richesses n'en goûte pas le fruit. C'est encore là une vanité. <sup>10</sup>Quand les biens se multiplient, ceux qui les mangent deviennent aussi plus nombreux, et quel avantage en revient-il à leurs possesseurs, sinon qu'ils les voient de leurs yeux. <sup>11</sup>Le sommeil du travailleur est doux, qu'il ait peu ou beaucoup à manger; mais la satiété du riche ne le laisse pas dormir.

<sup>12</sup>Il est un mal grave que j'ai vu sous le soleil : des richesses conservées pour son malheur, par celui qui les possède; <sup>13</sup>ces richesses se perdent par quelque fâcheux événement, et s'il a engendré un fils, il ne lui reste plus rien entre les mains. <sup>14</sup>Sorti du sein de sa mère, il s'en ira comme il était venu, et il n'aura rien pour son travail qu'il puisse emporter avec lui. <sup>15</sup>C'est encore là une grande misère. Il s'en va comme il est venu, et quel avantage lui revient-il d'avoir travaillé pour le vent? <sup>16</sup>De plus, toute sa vie il mange dans les ténèbres; il a beaucoup de chagrin, de souffrance et d'irritation.

#### CHAP. V.

1. Sens : Tiens-toi devant Dieu dans un silence respectueux, exhalant ton âme dans de courtes mais ferventes prières, n'oubliant pas qu'autant le ciel est au-dessus de la terre, autant Dieu est élevé au-dessus de toi.

2. Car de même que *de la multitude*, etc., ainsi *de la multitude des occupations*, des soins de tout genre, des soucis.

5. *Faire pécher ta chair*, tout ton corps, et par suite attirer sur toi le châtement. — *L'envoyé de Dieu*, probablement le prêtre; ou bien avec les LXX et d'autres versions, *devant la face de Dieu*, c.-à-d. un être spirituel qui tient sa place et le représente

(Exod. xxiii, 21), un ministre de sa justice, tel que l'ange qui frappa le peuple à cause des péchés de David II *Rois*, xxiv, 17.

7 sv. Car donne la raison de *ne t'en étonne point*, mais cette raison est diversement expliquée par les interprètes. D'après Motais, l'auteur justifie l'autorité : s'il y a des crimes commis et des abus de pouvoir, ce n'est pas faute de surveillance; mais tant d'intermédiaires séparent le roi du peuple, surtout en province! Il ne faut donc pas s'en étonner, mais respecter l'autorité suprême; cette soumission (vers. 8) *profite à tout le pays; le roi est le serviteur du pays*.

Delitzsch donne une interprétation tout à fait différente : *ne t'en étonne point, car un homme élevé est observé, épié, par un*

## CAPUT V.

Nil temere de Deo et ejus providentia loquendum : vota reddenda : non mirandum de egenorum oppressione, cum iniqui judicem habeant : item quam sit misera conditio avari nunquam impleti, et divitis coacervantis divitias, in proprium nonnunquam malum.



**E** temere quid loquaris, neque cor tuum sit velox ad proferendum sermonem coram Deo. Deus enim in cœlo, et tu super terram : idcirco sint pauci sermones tui. 2. Multas curas sequuntur somnia, et in multis sermonibus invenietur stultitia.

3. Si quid vovisti Deo, ne morearis reddere : displicet enim ei infidelis et stulta promissio : sed quodcumque voveris, redde : 4. multoque melius est non vovere, quam post votum promissa non reddere. 5. Ne dederis os tuum ut peccare facias carnem tuam : neque dicas coram Angelo : Non est providentia : ne forte iratus Deus contra sermones tuos, dissipet cuncta opera manuum tuarum. 6. Ubi multa sunt somnia, plurimæ sunt vanitates, et sermones innumeri : tu vero Deum time.

7. Si videris calumnias egenorum, et violenta judicia, et subverti justitiam in provincia, non mireris super hoc negotio : quia excelsio excelsior est alius, et super hos quoque eminentiores sunt alii, 8. et insuper universæ terræ rex imperat servienti.

9. Avarus non implebitur pecunia : et qui amat divitias, fructum non capiet ex eis : et hoc ergo vanitas. 10. Ubi multæ sunt opes, multi et qui comedunt eas. Et quid prodest possessori, nisi quod cernit divitias oculis suis? 11. Dulcis est somnus operanti, sive parum, sive multum comedat : saturitas autem divitis non sinit eum dormire.

12. <sup>a</sup> Est et alia infirmitas pessima, quam vidi sub sole : divitiæ conservatæ in malum domini sui.

13. Pereunt enim in afflictione pessima : generavit filium, qui in summa egestate erit. 14. <sup>b</sup> Sicut egressus est nudus de utero matris suæ, sic revertetur, et nihil auferet secum de labore suo. 15. Miserabilis prorsus infirmitas : quo modo venit, sic revertetur. Quid ergo prodest ei quod laboravit in ventum? 16. Cunctis diebus vitæ suæ comedit in tenebris et in curis multis, et in ærumna atque tristitia.

<sup>a</sup> Job. 20, 20.

<sup>b</sup> Job. 1, 21.  
1 Tim. 6, 7.

*autre plus élevé*, qui cherche l'occasion de le dépouiller, *et au-dessus d'eux il y en a de plus élevés* encore, animés des mêmes sentiments envers leurs inférieurs ; aussi (vers. 8) est-ce un avantage pour le pays, etc.

Si le mot *gebohim* pouvait être pris comme un pluriel de majesté, on aurait un sens aussi beau que facile : *ne t'en étonne point*, n'en sois pas scandalisé, *car sur l'homme élevé*, le magistrat de province, *veille un plus élevé*, le roi, et un plus élevé encore, *le Très-Haut*, veille sur les deux premiers, et leur demandera compte des injustices et des violences qu'ils ont commises ou laissé commettre. En outre (vers. 8) le profit de la terre est pour tous ; le roi lui-même est servi par la culture des champs : s'il opprime les petits, ceux qui cultivent les terres, il n'aura plus de quoi subsister.

9. *Qui aime l'argent* : il s'agit ici, non de

l'avare (iv, 7-12), mais de l'homme avide de faste et d'opulence, qui n'arrive jamais à satisfaire ses goûts de luxe.

10. *Ceux qui les mangent*, les serviteurs, les intendants, tout le train de maison. Le possesseur n'en a que plus d'embarras et de soucis.

12 sv. Non seulement la richesse ne procure à qui la possède aucun bien réel, mais souvent elle se perd par quelque catastrophe imprévue. L'auteur dans ce passage fait allusion à Job (comp. Job, i, 21).

16. *Il mange dans les ténèbres*, soit au figuré : dans la tristesse ; soit au propre : dans une salle que n'éclaire pas une joyeuse lumière. D'ailleurs, ce verbe est douteux ; une légère modification du mot hébreu donne le sens de *tristesse*, bien plus satisfaisant : *tous les jours de sa vie* (se passent) *dans les ténèbres, la tristesse*, etc.

<sup>17</sup>Voici *donc* ce que j'ai reconnu être bon et séant, c'est que l'homme mange et boive, et jouisse du bien-être au milieu de tout le travail auquel il se livre sous le soleil, durant les jours de vie que Dieu lui a donnés; car c'est là sa part. <sup>18</sup>Et encore pour tout homme qui a reçu de Dieu

des richesses et des biens, avec pouvoir d'en manger, d'en prendre sa part et de se réjouir dans son travail, c'est là un don de Dieu. <sup>19</sup>Car *alors* il ne songe guère aux jours de sa vie, parce que Dieu répand la joie dans son cœur.

CHAP. VI. — La richesse ne donne pas le bonheur; Dieu a déterminé d'avance le lot de chacun.

Chap. VI.



Il est un mal que j'ai vu sous le soleil, et ce mal est fréquent parmi les hommes: <sup>2</sup>tel homme à qui Dieu a donné richesses, trésors et gloire, et qui ne manque pour son âme de rien de ce qu'il peut désirer; mais Dieu ne le laisse pas maître d'en jouir; c'est un étranger qui jouit de ses biens: voilà une vanité et un mal grave. <sup>3</sup>Quand un homme aurait cent fils, vivrait un grand nombre d'années, et que les jours de ses années se multiplieraient, si son âme ne s'est pas rassasiée de bonheur, et qu'il n'ait pas même eu de sépulture, je dis qu'un avorton est plus heureux que lui. <sup>4</sup>Car il est venu en vain, il s'en va dans les ténèbres, et les ténèbres couvriront son nom; <sup>5</sup>il n'a ni vu ni connu le soleil, il a plus de repos que cet homme. <sup>6</sup>Et quand il vivrait deux fois mille ans sans jouir du bonheur, tout ne va-t-il pas au même lieu?

<sup>7</sup>Tout le travail de l'homme est pour sa bouche; mais ses désirs ne sont jamais satisfaits. <sup>8</sup>Car quel avantage a le sage sur l'insensé? Quel avantage a le pauvre qui sait se conduire en présence des vivants? <sup>9</sup>Ce que les yeux voient est préférable à la divagation des désirs. C'est encore là une vanité et la poursuite du vent.

<sup>10</sup>A toute chose qui arrive, son nom est déterminé d'avance; on sait ce que sera un homme, et il ne peut contester avec un plus fort que lui. <sup>11</sup>Car il y a beaucoup de paroles qui ne font qu'accroître la vanité: quel avantage en revient-il à l'homme? <sup>12</sup>Car qui sait, en effet, ce qui est bon pour l'homme dans la vie, pendant les jours de sa vie fugitive, qu'il passe comme une ombre? Et qui peut dire à l'homme ce qui sera après lui sous le soleil?



18. Liaison: le mieux (vers. 17) est de jouir ici-bas du bien-être que procure le travail; mais (vers. 18) cela même est un don de Dieu.

19. *Il ne songe guère aux jours de sa vie*: sa vie est douce et passe comme inaperçue, sans être attristée par de pénibles réflexions et de vains soucis.

#### CHAP. VI.

1. *Est fréquent* (Vulg.), ou mieux: *pèse lourdement sur les hommes*.

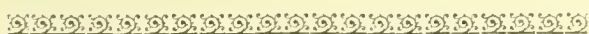
3. *Les jours de ses années*: pour mieux peindre la longue durée de cette vie, l'auteur décompose les années en jours.

4. *Il est venu*: c'est de l'avorton qu'il s'agit dans les vers. 4 et 5; le vers. 6 revient à l'homme que Dieu ne laisse pas jouir de sa fortune.

5. *Il a plus de repos*, un sort plus heureux en général. Vulg., *il n'a pas connu la différence du bien et du mal*.

7-8. *Pour sa bouche*, pour s'assurer les diverses jouissances de la vie; *mais* l'homme

17. Hoc itaque visum est mihi bonum ut comedat quis, et bibat, et fruatur lætitia ex labore suo, quo laboravit ipse sub sole numerodierum vitæ suæ, quos dedit ei Deus, et hæc est pars illius. 18. Et omni homini, cui dedit Deus divitias, atque substantiam, potestatemque ei tribuit ut comedat ex eis, et fruatur parte sua, et lætetur de labore suo : hoc est donum Dei. 19. Non enim satis recordabitur dierum vitæ suæ, eo quod Deus occupet deliciis cor ejus.



—\*— CAPUT VI. —\*—

Misera est avari vanitas, qui ne in necessariis quidem audet partis uti.



ST et aliud malum, quod vidi sub sole, et quidem frequens apud homines : 2. Vir, cui dedit Deus divitias, et substantiam, et honorem, et nihil deest animæ suæ ex omnibus, quæ desiderat : nec tribuit ei potestatem Deus ut comedat ex eo, sed homo extraneus vorabit illud : hoc vanitas, et miseria magna est. 3. Si genuerit quispiam centum li-

beros, et vixerit multos annos, et plures dies ætatis habuerit, et anima illius non utatur bonis substantiæ suæ, sepulturaque careat : de hoc ego pronuntio quod melior illo sit abortivus. 4. Frustra enim venit, et pergit ad tenebras, et oblivione delebitur nomen ejus. 5. Non vidit solem, neque cognovit distantiam boni et mali : 6. etiam si duobus millibus annis vixerit, et non fuerit perfruitus bonis : nonne ad unum locum properant omnia?

7. Omnis labor hominis in ore ejus : sed anima ejus non implebitur. 8. Quid habet amplius sapiens a stulto? et quid pauper nisi ut pergat illuc, ubi est vita? 9. Melius est videre quod cupias, quam desiderare quod nescias : sed et hoc vanitas est, et præsumptio spiritus.

10. <sup>a</sup> Qui futurus est, jam vocatum est nomen ejus : et scitur quod homo sit, et non possit contra fortio-  
riorem se in judicio contendere. 11. Verba sunt plurima, multamque in disputando habentia vanitatem.

<sup>a</sup> 1 Reg. 13, 14 et 3 Reg. 13, 2.



n'arrive jamais à une situation telle qu'il soit pleinement satisfait, qu'il ne désire plus rien. — *Car* amène la raison de ce qui précède : les hommes les plus différents par le caractère moral, tels que le sage et l'insensé, sont pareils sous ce rapport, leurs désirs sont également insatiables. Le sage, il est vrai, s'efforce de les dominer, et le pauvre, qui sait gouverner sa vie, les dissimule en s'imposant des privations ; mais ces désirs n'en existent pas moins au fond de leur cœur, aussi bien que dans le cœur de l'insensé, qui se donne libre carrière pour les satisfaire.

Vulg., *quel avantage a le pauvre, si ce n'est qu'il va là où est la vie.*

9. Sens : jouir du bien qu'on a actuellement vaut mieux que de laisser son âme s'égarer à toutes sortes de désirs.

10. *A toute chose ;* Vulg., *à tout homme qui doit arriver à l'existence, etc.* — *Son*

*nom* : ce que cette chose sera et comment elle sera est déterminé et comme formulé d'avance. — *On sait*, c'est une chose connue (de Dieu), arrêtée d'avance : comp. *Act.* xv, 18. — *Avec un plus fort que lui*, avec Dieu, qui règle toutes choses.

11. *Paroles* de contestation avec Dieu ; elles sont vaines et inutiles : l'homme n'a qu'à se soumettre à la Providence et à reconnaître humblement sa dépendance.

12. Sens : l'homme, d'ailleurs, ignore ce qu'il lui faut pour être heureux ; pour le savoir, il lui faudrait lire dans l'avenir, chose impossible pour lui. — *Ce qui sera après lui*, par ex., s'il laissera des enfants, s'ils entreront en possession des biens amassés par lui, etc.

Ce verset commence le chap. vii dans la Vulg., mais il est mieux à sa place à la fin du ch. vi.

## CHAP. VII. — Maximes sur les tristesses de la vie, sur la sagesse et la modération.

Ch. VII.



NE bonne réputation vaut mieux qu'un bon parfum, et le jour de la mort que le jour de la naissance. <sup>2</sup>Mieux vaut aller à la maison de deuil qu'à la maison de festin, car dans la première apparaît la fin de tout homme, et le vivant y réfléchit. <sup>3</sup>Mieux vaut la tristesse que le rire, car un visage triste fait du bien au cœur. <sup>4</sup>Le cœur des sages est dans la maison de deuil, et le cœur des insensés dans la maison de joie. <sup>5</sup>Mieux vaut entendre la réprimande des sages que le chant des insensés. <sup>6</sup>Car semblable au pétilllement des épines sous la chaudière est le rire des insensés : c'est là encore une vanité. <sup>7</sup>Car l'oppression rend insensé le sage, et les présents corrompent le cœur.

<sup>8</sup>Mieux vaut la fin d'une chose que son commencement; mieux vaut un esprit patient qu'un esprit hautain. <sup>9</sup>Ne te hâte pas dans ton esprit de t'irriter, car l'irritation repose dans le sein des insensés. <sup>10</sup>Ne dis pas : "D'où

vient que les jours anciens étaient meilleurs que ceux-ci? Car ce n'est pas par sagesse que tu fais cette question. <sup>11</sup>La sagesse est bonne avec un patrimoine, et profitable à ceux qui voient le soleil. <sup>12</sup>Car on est abrité par la sagesse comme par l'argent; mais un avantage du savoir, c'est que la sagesse fait vivre ceux qui la possèdent. <sup>13</sup>Regarde l'œuvre de Dieu : qui pourra redresser ce qu'il a courbé? <sup>14</sup>Au jour du bonheur, sois joyeux, et au jour du malheur réfléchis : Dieu a fait l'un comme l'autre, afin que l'homme ne découvre point ce qui doit lui arriver.

<sup>15</sup>Tout ceci, je l'ai vu au jour de ma vanité : il y a tel juste qui périt dans sa justice, et il y a tel méchant qui prolonge sa vie dans sa méchanceté. <sup>16</sup>Ne sois pas juste à l'excès, et ne te montre pas sage outre mesure : pourquoi voudrais-tu te détruire? <sup>17</sup>Ne sois pas méchant à l'excès, et ne sois pas insensé : pourquoi voudrais-tu mourir avant ton temps?

## CHAP. VII.

Ce chapitre, ainsi que le 10<sup>e</sup>, offre une ressemblance frappante de style avec le livre des Proverbes.

1. *Le jour de la mort*, non seulement met fin à toutes les tristesses et à tous les maux de la vie, mais encore nous rapproche de Dieu : comp. iii, 21; xii, 7.

2. Les cérémonies du deuil duraient ordinairement huit jours, pendant lesquels on faisait des visites de condoléance aux proches parents du défunt. — *Celui qui vit* : les vivants ont là une occasion de réfléchir sur la mort qui les attend à leur tour.

3. *Mieux vaut*, moralement. — *Fait du bien*, moralement, *au cœur*. le rappelle aux pensées sérieuses et élevées. Vulgate : *la colère qui reprend vaut mieux que le rire* qui approuve; car la tristesse du visage corrige le cœur de celui qui pèche.

4. *Le cœur des sages est dans la maison de deuil* : c'est là qu'il se porte de préférence, qu'il se plaît.

7. *Car* (ce mot n'est pas traduit dans la

Vulg.) : on ne voit pas la liaison de ce verset avec ce qui précède; Delitzsch soupçonne que la 1<sup>re</sup> partie s'est perdue. D'autres interprètes, au lieu de *car* (en hébr. *ki*), traduisent *certainement* et font du verset une sentence détachée, dirigée contre les juges et les magistrats qui se laissent corrompre par des présents et oppriment les faibles.

8. *La fin d'une chose* (Vulg. *d'un discours*) : l'auteur paraît recommander de ne précipiter ni ses jugements ni sa conduite. On juge bien une chose, non par son commencement, mais par sa fin, quand elle est achevée; alors seulement on peut prendre un parti en connaissance de cause.

11. *La sagesse* : c'est uniquement par ce mot que ce verset se rattache au précédent. — *Avec un patrimoine* : la sagesse aide à en bien user. D'autres : *la sagesse vaut autant qu'un héritage, et même plus pour ceux qui voient le soleil*, les vivants.

13. *Regarde l'œuvre de Dieu*, avec un esprit soumis à toutes les dispositions de la providence; même lorsqu'elle paraît agir

## —\*— CAPUT VII. —\*—

Vanum est altiora se quærere; et inter multa quæ quibus magis sint eligenda, sic et sapientia utilior est cum divitiis : dies malus præcavendus : ne plus quam oportet sapiens aut justus sis : quam sit mulieris consortium amarum et periculosum : quodque homo sit a Deo creatus rectus.



UID necesse est homini majora se quærere, cum ignoret quid conducat sibi in vita sua numero dierum peregrinationis suæ, et tempore, quod velut umbra præterit? Aut quis ei poterit indicare quid post eum futurum sub sole sit? 2. <sup>a</sup> Melius est nomen bonum, quam unguenta pretiosa : et dies mortis die nativitatis. 3. Melius est ire ad domum luctus, quam ad domum convivii : in illa enim finis cunctorum admonetur hominum, et vivens cogitat quid futurum sit. 4. Melior est ira risu : quia per tristitiam vultus corrigitur animus delinquentis. 5. Cor sapientium ubi tristitia est, et cor stultorum ubi lætitia. 6. Melius est a sapiente corripì, quam stultorum adulatione decipi : 7. quia

sicut sonitus spinarum ardentium sub olla, sic risus stulti : sed et hoc vanitas. 8. Calumnia conturbat sapientem, et perdet robur cordis illius.

9. Melior est finis orationis, quam principium. Melior est patiens arrogante. 10. Ne sis velox ad irascendum : quia ira in sinu stulti requiescit. 11. Ne dicas : Quid putas causæ est quod priora tempora meliora fuere quam nunc sunt? stulta enim est hujusmodi interrogatio. 12. Utilior est sapientia cum divitiis, et magis prodest videntibus solem. 13. Sicut enim protegit sapientia, sic protegit pecunia : hoc autem plus habet eruditio et sapientia, quod vitam tribuunt possessori suo. 14. Considera opera Dei, quod nemo possit corrigere quem ille despexerit. 15. In die bona frui bonis, et malam diem præcave : sicut enim hanc, sic et illam fecit Deus, ut non inveniatur homo contra eum justas querimonias.

16. Hæc quoque vidi in diebus vanitatis meæ : justus perit in justitia sua, et impius multo vivit tempore in malitia sua. 17. Noli esse justus multum : neque plus sa-

contrairement à la justice; aussi bien nul homme ne peut les changer.

14. *Et au jour du malheur réfléchis*, reconnais ce qui suit; Vulg., *et prends tes précautions contre les jours mauvais*. — *Dieu a fait l'un comme l'autre*, et les a en quelque sorte mélangés, en sorte que l'homme ne peut deviner l'avenir, cet avenir devant présenter les mêmes vicissitudes. D'autres : *ne peut découvrir ce qui arrivera après lui*. — Delitzsch : *en sorte que l'homme, ayant passé par cette double école, celle du bonheur et celle du malheur, n'a pas besoin de trouver après lui, après la vie présente, rien qu'il n'ait déjà éprouvé*. Vulg., *afin que l'homme ne trouve pas de juste sujet de plainte contre Dieu*.

15-17. *Dans sa justice*, avec ou malgré sa justice. L'ancien Testament promettait aux justes la récompense d'une longue vie; cette règle souffrait des exceptions. L'auteur semble les attribuer à un excès dans la pratique de la justice, à une justice trop rigoureuse, dépassant la mesure et aboutissant au *sum-*

*um jus summa injuria*. — *Sage outre mesure*, sombre et morose, te refusant toutes les joies et toutes les douceurs de la vie présente. — *Méchant à l'excès* est simplement opposé à la justice excessive dont on vient de parler; sens : tu peux goûter les joies honnêtes de la vie, mais sans donner libre carrière à tes convoitises; cette folie attirerait sur toi le châtement divin.

Motais donne de ces versets l'explication suivante : l'auteur condamne cette justice rigoriste et pharisaïque, toujours prête à incriminer la conduite de la Providence; cette sagesse à petites vues, toujours attachée à l'écorce de la loi, et disputant avec Dieu, qu'elle voudrait incessamment occupé à foudroyer le vice et à bénir la vertu. Ces mots, *ne sois pas méchant à l'excès*, se rapporteraient à la même idée générale; ils visent le cynisme incrédule de l'impie, qui prend prétexte des abstentions passagères de la Providence pour nier Dieu et son action dans le monde, et porte ainsi une sorte de défi à la colère divine.

<sup>18</sup>Il est bon que tu retiennes ceci, et que tu ne négliges point cela, car celui qui craint Dieu évite tous ces excès.

<sup>19</sup>La sagesse donne au sage plus de force que n'en possèdent dix chefs réunis dans une ville. <sup>20</sup>Car il n'y a pas sur terre d'homme qui fasse le bien, sans jamais pécher. <sup>21</sup>Ne fais pas non plus attention à toutes les paroles qui se disent, de peur que tu n'entendes ton serviteur te maudire; <sup>22</sup>car ta conscience te dit que toi-même tu as bien des fois maudit les autres.

<sup>23</sup>J'ai reconnu vraies toutes ces choses par la sagesse. J'ai dit : Je serai sage, mais la sagesse est restée loin de moi. <sup>24</sup>Ce qui arrive est si loin, si profond : qui peut l'atteindre? <sup>25</sup>Je me suis mis, avec application, à étudier, à sonder et à chercher la

sagesse et la raison des choses, et à reconnaître que l'impiété est une démente, et qu'une conduite folle est un délire. <sup>26</sup>Et j'ai trouvé plus amère que la mort la femme dont le cœur est un piège et un filet, et dont les mains sont des liens; celui qui est agréable à Dieu lui échappe, mais le pécheur sera enlacé par elle. <sup>27</sup>Voici ce que j'ai trouvé, dit l'Ecclésiaste, en considérant les choses une à une pour en découvrir la raison : ce que mon âme a constamment cherché sans que je l'ai trouvé, le voici : j'ai trouvé un homme entre mille, mais je n'ai pas trouvé une femme dans le même nombre. <sup>28</sup>Seulement, voici ce que j'ai trouvé, c'est que Dieu a fait l'homme droit, mais il cherche beaucoup de subtilités.

CHAP. VIII. — Comment il faut se comporter sous un roi absolu [vers. 1—9].

Le sort des justes et des méchants étant souvent le même ici-bas, le meilleur est de jouir de la vie [10—15]. La raison des choses échappe à l'homme [16—17].

CH. VIII.

**E**U est comme le sage, et qui connaît *comme lui* l'explication des choses? La sagesse fait briller son visage, et la rudesse de sa face en est transfigurée.

<sup>2</sup>Je te dis : Observe les ordres du roi, et cela à cause du serment fait à Dieu. <sup>3</sup>Ne te hâte pas de t'éloigner de lui, *et* ne persiste pas dans une

chose mauvaise. Car tout ce qu'il veut, il peut le faire. <sup>4</sup>Sa parole, en effet, est puissante, et qui lui dira : "Que fais-tu?" <sup>5</sup>Celui qui observe le précepte n'éprouve rien de mal, et le cœur du sage connaîtra le temps et le jugement. <sup>6</sup>Il y a en effet pour toute chose un temps et un jugement, car il est grand le mal qui tombera

19. Si une sagesse trop rigide est nuisible, la vraie sagesse n'en est pas moins précieuse.

20. *Car* : Delitzsch explique ainsi la liaison : en effet, tout homme, même le sage, tombe parfois dans le péché; mais la sagesse le relève et remédie ainsi aux imperfections de sa nature. D'autres traduisent sans liaison : non, il n'y a pas sur terre, etc.

21. *De peur que*, entre autres choses qui te seraient rapportées, tu n'apprennes que ton serviteur t'a maudit (probablement dans le sens large : *a dit du mal de toi*); mais, si tu venais à l'apprendre, sois indulgent, te souvenant que toi-même, etc.

23. *Toutes ces choses*, les maximes qui précédent. — *Par*, au moyen de la sagesse : l'auteur possédait donc une certaine mesure de sagesse; il veut l'acquérir tout entière,

c'est-à-dire pouvoir expliquer tous les secrets de la Providence, la conduite de Dieu à l'égard de l'homme en cette vie et en l'autre; mais ces mystères lui sont restés impénétrables.

24. *Ce qui arrive*, les choses et les événements de ce monde, *est si loin*, est comme un objet placé à une très grande distance : on ne le connaît que confusément.

25. *L'impiété* ou *la méchanceté* : ce mot désigne la conduite d'un homme qui a rompu avec Dieu et la loi morale. — *Une conduite folle*, conséquence de la *méchanceté*.

27. *Un homme* comme il doit être, vraiment sage, parfaitement vertueux.

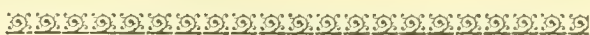
28. *Voici*, en définitive, *ce que j'ai trouvé*. — *Dieu a fait l'homme droit*, ce qu'il faut entendre, non seulement de nos premiers parents créés à l'origine dans la justice et

pias quam necesse est, ne obstupescas. 18. Ne impie agas multum : et noli esse stultus, ne moriaris in tempore non tuo. 19. Bonum est te sustentare justum, sed et ab illo ne subtrahas manum tuam : quia qui timet Deum, nihil negligit.

20. Sapientia confortavit sapientem super decem principes civitatis. 21. <sup>b</sup> Non est enim homo justus in terra, qui faciat bonum, et non peccet. 22. Sed et cunctis sermonibus, qui dicuntur, ne accommodes cor tuum : ne forte audias servum tuum maledicentem tibi. 23. Scit enim conscientia tua, quia et tu crebro maledixisti aliis.

24. Cuncta tentavi in sapientia. Dixi : Sapiens efficiar : et ipsa longius recessit a me. 25. Multo magis quam erat : et alta profunditas, quis inveniet eam? 26. Lustravi universa animo meo, ut scirem, et considerarem, et quærerem sapientiam, et rationem : et ut cognoscerem impietatem stulti, et errorem imprudentium : 27. et inveni amariorem morte mulierem, quæ laqueus venatorum est, et sagena cor ejus, vincula sunt manus illius. Qui placet Deo, effugiet illam : qui autem peccator est, capietur ab illa. 28. Ecce hoc inveni, dixit Ecclesiastes, unum

et alterum, ut invenirem rationem, 29. quam adhuc quærit anima mea, et non inveni. Virum de mille unum reperi, mulierem ex omnibus non inveni. 30. Solummodo hoc inveni, quod fecerit Deus hominem rectum, et ipse se infinitis miscuerit quæstionibus. Quis talis ut sapiens est? et quis cognovit solutionem verbi?



### —\*— CAPUT VIII. —\*—

In vultu lucet sapientia; a Dei mandatis non recedendum : homo novit tantum præsentia, neque mortem potest evadere : impii ob Dei indulgentiam liberius peccant : vanissimum videtur quod justis et impiis similia hic eveniunt : et operum Dei ratio non est investiganda.



SAPIENTIA hominis lucet <sup>a</sup> in vultu ejus, et potentissimus faciem illius commutabit.

<sup>a</sup> Supra 2, 14.

2. Ego os regis observo, et præcepta juramenti Dei. 3. Ne festines recedere a facie ejus, neque permanes in opere malo : quia omne, quod voluerit, faciet : 4. et sermo illius potestate plenus est : nec dicere ei quisquam potest : Quare ita facis? 5. Qui custodit præceptum, non experietur quidquam mali. Tempus et responsionem cor sapientis intelligit. 6. Omni negotio

la sainteté, mais encore des hommes nés après la chute originelle : eux aussi sont *droits*, en ce sens qu'il leur reste, avec le libre arbitre, la puissance de faire le bien et de résister aux attraites du mal, quoique, en fait, ils succombent souvent. — *Subtilités*, détours, artifices, tout ce qui fait dévier de la voie droite. Motaïs et d'autres : *il se livre sans mesure à des investigations subtiles*, voulant avoir le dernier mot de toutes choses et pénétrer tous les mystères.

La Vulgate met ici la 1<sup>re</sup> moitié du vers. 1 du chapitre suivant, à tort.

### CHAP. VIII.

1. *Et qui connaît*, etc.; ou bien : ... *comme le sage, et comme celui qui connaît*, etc. — *La sagesse fait briller son visage*, y met comme le reflet d'une belle intelligence, d'un esprit supérieur aux hommes du com-

mun. Delitzsch entend ces mots dans le sens de *Ps. xviii, 9; cxviii, 130* : *la sagesse illumine son visage*, fait tomber le voile qui le couvrait, ce qui permet au sage de pénétrer de son regard le fond des choses.

2. *A cause du serment* : allusion à I *Par.* xxix, 24. Comp. *Rom. xiii, 5*. Vulgate : *j'observe l'ordre du roi et les préceptes du serment de Dieu*, les devoirs qui résultent du serment fait à Dieu.

3. *T'éloigner de lui*, rompre avec lui, te soustraire aux obligations que tu as à remplir envers ton souverain, fût-il un usurpateur.

5. Le sage qui reste soumis, n'éprouvera aucun mal de la part du roi, et il verra le temps où l'oppression prendra fin, et le jugement, le châtiment divin qui frappera l'oppresseur.

6. *Sur l'homme*, sur l'oppresseur (Delitzsch).

sur l'homme. <sup>7</sup> Il ne sait pas ce qui arrivera, et qui lui dira comment cela arrivera? <sup>8</sup> L'homme n'est pas maître de son souffle pour pouvoir le retenir, et il n'a aucune puissance sur le jour de sa mort; il n'y a pas d'évasion possible dans ce combat, et le crime ne saurait sauver le criminel. <sup>9</sup> J'ai vu toutes ces choses en appliquant mon esprit à tout ce qui se fait sous le soleil, lorsqu'un homme domine sur un homme pour le malheur de celui-ci.

<sup>10</sup> J'ai vu des méchants recevoir la sépulture et entrer dans leur repos, tandis que des hommes qui ont agi avec droiture s'en vont loin du lieu saint et sont oubliés dans la ville : c'est encore là une vanité. <sup>11</sup> Parce que la sentence portée contre les mauvaises actions ne s'exécute pas en toute hâte, le cœur des enfants des hommes s'enhardit à faire le mal. <sup>12</sup> Mais, quoique le pécheur fasse cent fois le mal, et que ses jours soient prolongés, je sais, moi, que le bonheur est pour ceux qui craignent Dieu, et qui marchent dans la crainte en sa présence; <sup>13</sup> mais le bonheur n'est pas pour le méchant, il ne pro-

longera passes jours *et passera* comme l'ombre, parce qu'il n'a pas la crainte de Dieu.

<sup>14</sup> Il est une autre vanité qui existe sur la terre : c'est qu'il y a des justes auxquels il arrive des choses qui conviennent aux œuvres des méchants; et il y a des méchants auxquels il arrive des choses qui conviennent aux œuvres des justes. Je dis que c'est encore là une vanité. <sup>15</sup> Aussi j'ai loué la joie, parce qu'il n'y a de bonheur pour l'homme sous le soleil qu'à manger et à boire et à se réjouir; et c'est là ce qui doit l'accompagner au milieu de son travail, pendant les jours de vie que Dieu lui donne sous le soleil.

<sup>16</sup> Lorsque j'ai appliqué mon esprit à l'étude de la sagesse et à la méditation des choses qui se passent sur la terre, — car ni le jour ni la nuit les yeux de l'homme ne peuvent voir le sommeil, — <sup>17</sup> j'ai vu toute l'œuvre de Dieu, *j'ai vu* que l'homme ne saurait trouver ce qui se fait sous le soleil; il se fatigue à chercher, mais il ne trouve pas; même si le sage veut connaître, il est impuissant à trouver.

CHAP. IX. — Même sort pour le juste et l'injuste; jouir de la vie [vers. 1 — 10]. Utilité et inutilité de la sagesse [11 — 15]. Ecouter le sage, et non l'insensé [16 — 18].

Ch. IX.



En effet, j'ai appliqué mon esprit à toutes ces choses, et je les ai soigneusement examinées :

*j'ai vu* que les justes et les sages et leurs œuvres sont dans la main de Dieu; ni l'amour ni la haine ne sont

8. *L'homme* : il s'agit toujours de l'oppressur qui entasse crime sur crime, et qu'attend la justice divine.

10. *S'en vont* en exil, loin du lieu saint, de Jérusalem ou du temple (comp. Matth. xxiv, 15). — *Une vanité*, une anomalie, en ce qu'on n'aperçoit plus la justice divine. Mais cette justice existe pourtant; seulement elle ne s'exerce pas au jour et à l'heure que l'homme ose lui assigner.

D'après Motaïs et d'autres, il ne serait question dans tout le verset que des impies : *J'ai vu les impies ensevelis avec honneur, et ils s'en sont allés; ils s'étaient éloignés du lieu saint, et dans la ville on a oublié leur conduite*, etc.

Les LXX et la Vulg. paraissent avoir lu autrement : *J'ai vu des impies ensevelis, qui, lors même qu'ils vivaient, étaient dans le lieu saint et étaient loués dans la cité, comme si leurs œuvres eussent été justes*, etc.

14. Méchants dans la prospérité, justes dans l'affliction.

15. *La joie* : conclusion plusieurs fois répétée dans le livre : comp. ii, 24; iii, 12, 22; v, 17. Il s'agit toujours d'honnêtes jouissances, qui sont à la fois un don de Dieu et le fruit du travail de l'homme, et que l'on ne goûte qu'avec un sentiment de reconnaissance pour le souverain Dispensateur de tout bien. — *C'est là ce qui doit l'accompagner* : même sens que l'expression plus fa-

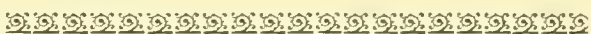
tempus est, et opportunitas, et multa hominis afflictio : 7. quia ignorat præterita, et futura nullo scire potest nuntio. 8. Non est in hominis potestate prohibere spiritum, nec habet potestatem in die mortis, nec sinitur quiescere ingruente bello, neque salvabit impietas impium. 9. Omnia hæc consideravi, et dedi cor meum in cunctis operibus, quæ fiunt sub sole. Interdum dominatur homo homini in malum suum.

10. Vidi impios sepultos : qui etiam cum adhuc viverent, in loco sancto erant, et laudabantur in civitate quasi justorum operum : sed et hoc vanitas est. 11. Etenim quia non profertur cito contra malos sententia, absque timore ullo filii hominum perpetrant mala. 12. Attamen peccator ex eo quod centies facit malum, et per patientiam sustentatur, ego cognovi quod erit bonum timentibus Deum, qui verentur faciem ejus. 13. Non sit bonum impio, nec prolongentur dies ejus, sed quasi umbra transeant qui non timent faciem Domini.

14. Est et alia vanitas, quæ fit super terram : sunt justi, quibus mala proveniunt, quasi opera egerint impiorum : et sunt impii, qui ita securi sunt, quasi justorum facta habeant : sed et hoc vanissimum

judico. 15. Laudavi igitur lætitiā quod non esset homini bonum sub sole, nisi quod comederet, et biberet, atque gauderet : et hoc solum secum auferret de labore suo in diebus vitæ suæ, quos dedit ei Deus sub sole.

16. Et apposui cor meum ut scirem sapientiam, et intelligerem distentionem, quæ versatur in terra : est homo, qui diebus et noctibus somnum non capit oculis. 17. Et intellexi quod omnium operum Dei nullam possit homo invenire rationem eorum, quæ fiunt sub sole : et quanto plus laboraverit ad quærendum, tanto minus inveniat : etiam si dixerit sapiens se nosse, non poterit reperire.



### —\*— CAPUT IX. —\*—

Nemo scit an Dei odio vel amore sit dignus : quod eadem cunctis hic eveniunt : et cum post hanc brevem et incertam vitam non restet tempus operandi, monet nunc operibus instanter incumbendum : et licet sapientia præstet fortitudini, in paupere tamen non æstimatur.



OMNIA hæc tractavi in corde meo, ut curiose intelligerem : Sunt justi atque sapientes, et opera eorum in manu Dei : et tamen ne-

milière à l'auteur : *c'est là sa part*, ce qui lui revient. C'est en vain que l'homme voudrait aller plus loin et connaître tous les secrets de la Providence, toutes les raisons de la conduite de Dieu dans le monde : ce domaine est inaccessible à ses recherches (vers. 16 suiv.).

16. *Car ni le jour ni la nuit* l'esprit de l'homme ne cesse de penser. *Motais : au point que ni la nuit ni le jour mes yeux ne connaissent le sommeil.*

### CHAP. IX.

1. *Sont dans la main*, sous la puissance et la dépendance absolue de Dieu, qui agit avec eux à sa guise, et permet qu'ils soient exposés comme les méchants aux misères et aux accidents de cette vie. — *Ni l'amour*, etc., passage obscur, diversement expliqué : a) l'amour et la haine désignent ici les mar-

ques extérieures de la faveur ou du déplaisir de Dieu, la prospérité et l'adversité : personne ne sait s'il sera heureux ou malheureux en cette vie. b) Delitzsch : les événements n'étant pas au pouvoir de l'homme, ce dernier ne sait pas s'il aura de l'amour ou de la haine, car ce sont les circonstances extérieures, encore inconnues de lui et indépendantes de sa volonté, qui détermineront ses sympathies et ses antipathies ; il pourra haïr demain celui qu'il aime aujourd'hui. c) Vulgate : *nul ne sait s'il est digne d'amour et de haine*, ce que Motais explique ainsi : des peines et des joies que nous envoie la Providence, nous n'avons pas le droit de conclure que Dieu est content ou mécontent de nous, par la raison qu'il n'est point obligé à traiter dès ce monde chacun selon son mérite. — *Tout est devant eux*, dans l'avenir, par conséquent hors de leur portée ;

connus des hommes : tout est devant eux. <sup>2</sup>Tout arrive également à tous : même sort pour le juste et pour le méchant, pour celui qui est bon et pur et pour celui qui est impur, pour celui qui sacrifie et pour celui qui ne sacrifie pas ; ce qui arrive à l'homme bon arrive au pécheur ; il en est de celui qui jure comme de celui qui craint de jurer. <sup>3</sup>C'est un mal, parmi tout ce qui se fait sous le soleil, qu'il y ait pour tous un même sort, et il en résulte que le cœur des enfants des hommes est plein de méchanceté et que la folie est dans leur cœur pendant leur vie ; après quoi ils vont chez les morts. <sup>4</sup>Car pour l'homme qui est parmi tous les vivants, il y a de l'espérance ; mieux vaut un chien vivant qu'un lion mort. <sup>5</sup>Les vivants, en effet, savent qu'ils mourront, mais les morts ne savent rien, et il n'y a plus pour eux de salaire, puisque leur mémoire est oubliée. <sup>6</sup>Déjà leur amour, leur haine, leur envie a péri, et ils n'auront plus jamais aucune part à ce qui se fait sous le soleil.

<sup>7</sup>Va, mange avec joie ton pain et bois gaiement ton vin, puisque Dieu depuis longtemps se montre favorable à tes œuvres. <sup>8</sup>Qu'en tout temps tes vêtements soient blancs, et que l'huile parfumée ne manque pas sur ta tête. <sup>9</sup>Jouis de la vie avec une femme que tu aimes, pendant tous les jours de ta fugitive existence que Dieu t'a donnée sous le soleil, pendant tous les jours de ta vanité ; car c'est ta part dans la vie et dans le

travail que tu fais sous le soleil. <sup>10</sup>Tout ce que ta main peut faire avec ta force, fais-le ; car il n'y a plus ni œuvre, ni science, ni sagesse, dans le séjour des morts où tu vas.

<sup>11</sup>J'ai encore vu sous le soleil que la course n'est pas aux agiles, ni la guerre aux vaillants, ni le pain aux sages, ni la richesse aux intelligents, ni la faveur aux savants ; car tous sont soumis aux circonstances et aux accidents. <sup>12</sup>Car l'homme ne connaît pas son heure, pareil aux poissons qui sont pris au filet fatal, et aux oiseaux qui sont pris au piège ; comme eux les enfants des hommes sont enlacés au temps du malheur quand il fond sur eux tout à coup.

<sup>13</sup>J'ai encore vu sous le soleil ce trait d'une sagesse qui m'a paru grande. <sup>14</sup>Il y avait une petite ville, avec peu d'hommes dans ses murs ; un roi puissant marcha contre elle, l'investit, et éleva contre elle de hautes tours. <sup>15</sup>Il s'y trouvait un homme pauvre et sage, qui sauva la ville par sa sagesse, et personne ne s'est souvenu de cet homme pauvre. <sup>16</sup>Et j'ai dit : La sagesse vaut mieux que la force ; mais la sagesse du pauvre est méprisée, et ses paroles ne sont pas écoutées. <sup>17</sup>Les paroles des sages, écoutées avec calme, valent mieux que les cris de celui qui commande au milieu des insensés. <sup>18</sup>La sagesse vaut mieux que les instruments de guerre ; mais un seul pécheur peut détruire beaucoup de bien.

ils ne peuvent rien sur les événements futurs, qui dépendent uniquement de Dieu. La Vulg. rattache ces mots au verset suiv. et les traduit : *mais toutes choses sont réservées pour l'avenir, étant incertaines dans le présent* (Glaire).

2. *Qui jure* pour des choses légères ou pour attester le mensonge. Comp. *Matth.* v, 34.

3. *il en résulte*, etc : la justice de Dieu ne se montrant pas, les hommes n'en deviennent que plus méchants : comp. viii, 11. — *La folie* : soit le découragement, l'indifférence pour toutes choses, et par suite

l'inaction ; soit l'oubli de Dieu, et par suite la recherche effrénée des jouissances grossières.

4. *L'homme qui est* (litt. associé ; hébr. *iechabour* : c'est le kethib) *parmi les vivants*. Motais : à quelque vivant qu'on soit associé, quelle que soit la situation qu'on ait dans la vie. D'autres suivent le qeri (hébr. *iebouchar*) : car qui est excepté de la loi de la mort ? Pour tous ceux qui vivent, etc. — *Un chien vivant* : le chien était chez les Hébreux le type de l'abjection : comp. I *Sam.* xvii, 43.

5. *Il n'y a plus pour eux de salaire* ou de récompense dans le monde supérieur, où l'on

scit homo utrum amore, an odio dignus sit : 2. sed omnia in futurum servantur incerta, eo quod universa æque eveniant justo et impio, bono et malo, mundo et immundo, immolanti victimas, et sacrificia contemnenti : sicut bonus, sic et peccator : ut perjurus, ita et ille qui verum dejerat. 3. Hoc est pessimum inter omnia, quæ sub sole fiunt, quia eadem cunctis eveniunt : unde et corda filiorum hominum implentur malitia, et contemptu in vita sua, et post hæc ad inferos deducuntur. 4. Nemo est qui semper vivat, et qui hujus rei habeat fiduciam : melior est canis vivus leone mortuo. 5. Viventes enim sciunt se esse morituros, mortui vero nihil noverunt amplius, nec habent ultra mercedem : quia oblivioni tradita est memoria eorum. 6. Amor quoque, et odium, et invidiæ simul perierunt, nec habent partem in hoc sæculo, et in opere, quod sub sole geritur.

7. Vade ergo et comede in lætitia panem tuum, et bibe cum gaudio vinum tuum : quia Deo placent opera tua. 8. Omni tempore sint vestimenta tua candida, et oleum de capite tuo non deficiat. 9. Perfruere vita cum uxore, quam diligis, cunctis diebus vitæ instabilitatis tuæ, qui dati sunt tibi sub sole omni tempore vanitatis tuæ : hæc est enim pars in vita, et in labore tuo, quo laboras sub sole. 10. Quodcumque

facere potest manus tua, instanter operare : quia nec opus, nec ratio, nec sapientia, nec scientia erunt apud inferos, quo tu properas.

11. Verti me ad aliud, et vidi sub sole, nec velocium esse cursum, nec fortium bellum, nec sapientium panem, nec doctorum divitias, nec artificum gratiam : sed tempus, casumque in omnibus. 12. Nescit homo finem suum : sed sicut pisces capiuntur hamo, et sicut aves laqueo comprehenduntur, sic capiuntur homines in tempore malo, cum eis extemplo supervenerit.

13. Hanc quoque sub sole vidi sapientiam, et probavi maximam : 14. civitas parva, et pauci in ea viri : venit contra eam rex magnus, et vallavit eam, exstruxitque munitiones per gyrum, et perfecta est obsidio. 15. Inventusque est in ea vir pauper et sapiens, et liberavit urbem per sapientiam suam, et nullus deinceps recordatus est hominis illius pauperis. 16. Et dicebam ego, meliorem esse sapientiam fortitudine : quomodo ergo sapientia pauperis contempta est, et verba ejus non sunt audita? 17. Verba sapientium audiuntur in silentio plus quam clamor principis inter stultos. 18. Melior est sapientia, quam arma bellica : et qui in uno peccaverit, multa bona perdet.



a bien vite oublié leur mémoire et le souvenir des services qu'ils ont purendre autrefois.

6. *Leur amour*, etc. : ils n'éprouvent plus les passions qui agitent les hommes dans la vie présente. L'auteur décrit ici, non ce qu'il croit, mais ce qu'il voit, ce que la première apparence nous montre relativement à la condition des défunts.

7. Sens : puisqu'il en est ainsi (vers. 3-6), jouis, dans les limites tracées par la sagesse, des biens que ton travail et la bénédiction de Dieu t'ont donnés en abondance.

8. Les vêtements blancs et les parfums sont simplement des symboles de joie.

9. *Existence que Dieu t'a donnée*; Motais :

*femme que Dieu t'a donnée*; mais ce dernier sens n'est pas vraisemblable : le relatif se rapporte à ce qui précède immédiatement.

10. Comp. *Jean*, ix, 4.

11. *La course*, etc. : L'agilité ne donne pas toujours et par elle-même la victoire à la course.

13. *Ce trait* : y a-t-il ici une allusion à un fait historique? Ce fait est difficile à trouver.

14. *De hautes tours*, soit pour faciliter l'escalade des murailles, soit pour épier ce qui se passait dans la ville; Motais, *de fortes machines de guerre*.

15. *Et personne ne s'est souvenu*; Motais, *n'avait songé à cet homme pauvre*.

## CHAP. X. — Contraste entre la sagesse et la folie.

Chap. X.



NE mouche morte infecte et corrompt l'huile du parfumeur; *de même* un peu de folie l'emporte sur la sagesse et la gloire. <sup>2</sup>Le cœur du sage est à sa droite, et le cœur de l'insensé à sa gauche. <sup>3</sup>Quand l'insensé marche dans un chemin, le sens lui manque, et il montre à tous qu'il est fou.

<sup>4</sup>Si l'esprit de celui qui commande se soulève contre toi, ne quitte point ta place; car le calme prévient de grands péchés. <sup>5</sup>Il est un mal que j'ai vu sous le soleil, comme une erreur qui provient de celui qui gouverne : <sup>6</sup>la folie occupe les postes les plus élevés, et des riches sont assis dans de basses conditions. <sup>7</sup>J'ai vu des esclaves portés sur des coursiers, et des princes aller à pied comme des esclaves.

<sup>8</sup>Celui qui creuse une fosse y tombera, et celui qui renverse une muraille sera mordu par un serpent. <sup>9</sup>Celui qui détache des pierres en sera blessé, et celui qui fend du bois peut se faire mal. <sup>10</sup>Si le fer est émoussé et si le tranchant n'est pas aiguisé, on devra redoubler de force;

mais la sagesse est préférable pour le succès. <sup>11</sup>Si le serpent mord faute d'enchantement, il n'y a pas d'avantage pour l'enchanteur.

<sup>12</sup>Les paroles de la bouche du sage sont pleines de grâce; mais les lèvres de l'insensé le dévorent. <sup>13</sup>Le commencement des paroles de sa bouche est sottise, et la fin de son discours est démence furieuse. <sup>14</sup>L'insensé multiplie les paroles, et pourtant l'homme ne sait pas ce qui arrivera, et qui lui dira ce qui sera après lui? <sup>15</sup>Le travail de l'insensé le fatigue, lui qui ne sait pas *même* aller à la ville.

<sup>16</sup>Malheur à toi, pays, dont le roi est un enfant, et dont les princes mangent dès le matin! <sup>17</sup>Heureux es-tu, pays, dont le roi est de noble race, et dont les princes mangent au temps convenable, pour soutenir leurs forces, et non pour se livrer à la boisson. <sup>18</sup>Quand les mains sont paresseuses, la charpente s'affaisse, et quand les mains sont lâches, la maison ruisselle. <sup>19</sup>On fait des repas pour goûter le plaisir; le vin rend la vie joyeuse, et l'argent répond à tout. <sup>20</sup>Même dans ta pensée ne maudis pas le roi,

## CHAP. X.

1. Ce verset se lie pour le sens aux derniers mots du chapitre précédent, dont il n'aurait pas dû être séparé.

*Un peu de folie l'emporte* (litt. *pèse plus*) : détruit les bons effets de la sagesse et de la considération dont un homme avait joui jusque là : comp. 1 *Cor.* v, 6.

2. *Le cœur*, dans la psychologie des Hébreux, est l'organe de l'intelligence et de la volonté; il est à la droite du sage, il se porte du bon côté, du côté du bien, du devoir; *la gauche* désigne naturellement tout l'opposé. Ou bien : la droite est le côté où se place l'homme qui veut en protéger un autre; sens : *le cœur*, le sens moral du sage le protège et le défend; celui de l'insensé lui fait défaut, ne lui est d'aucune utilité dans le besoin. D'après Motais, ce verset exprimerait simplement l'adresse et l'habileté du sage et la gaucherie du sot.

3. *Marche dans un chemin*, soit au pro-

pre, soit au figuré : fait une action. — *Il montre*, litt. *il dit*, par sa conduite et son langage inconsiderés. D'autres avec la Vulg. : *il dit de chacun : Voilà un sot!*

4. *L'esprit*, le souffle, la colère du souverain. — *Contre toi* : l'auteur paraît avoir en vue, non un simple particulier, mais un homme revêtu d'une fonction publique; il lui conseille, dans le cas indiqué, de ne pas quitter *sa place*, sa charge, de ne pas faire un coup d'éclat, comme de se révolter contre son souverain, et d'entraîner d'autres hommes à la révolte.

5. *Erreur* ou *méprise* fatalement attachée à l'exercice du pouvoir (Motais), et qui consiste à abaisser ou à élever des personnes contrairement à la justice et au mérite.

6. *Des riches*, des nobles, préparés par leur éducation et leur fortune à tenir dignement un rang élevé.

8-11. Sens de ces versets : adapter les moyens au but que l'on veut atteindre; celui qui se met à un travail difficile s'expose au

## —\*— CAPUT X. —\*—

Sapientis a stulto differentia : tentationibus potentis spiritus resistendum : de stulto ac servo elevatis, et divite ac principe humiliatis : occultus detractor serpenti comparatur : de rege puero, et principibus mane comedentibus : neque regi, neque diviti detrahendum.



**M**USCÆ morientes perdunt suavitatem unguenti. Pretiosior est sapientia et gloria, parva et ad tempus stultitia. 2. Cor sapientis in dextera ejus, et cor stulti in sinistra illius. 3. Sed et in via stultus ambulans, cum ipse insipiens sit, omnes stultos æstimat.

4. Si spiritus potestatem habentis ascenderit super te, locum tuum ne dimiseris : quia curatio faciet cessare peccata maxima. 5. Est malum quod vidi sub sole, quasi per errorem egrediens a facie principis : 6. positum stultum in dignitate sublimi, et divites sedere deorsum. 7. Vidi servos in equis : et principes ambulantes super terram quasi servos.

8. <sup>a</sup>Qui fodit foveam, incidet in eam : et qui dissipat sepem, morde-

bit eum coluber. 9. Qui transfert lapides, affligetur in eis : et qui scindit ligna, vulnerabitur ab eis. 10. Si retusum fuerit ferrum, et hoc non ut prius, sed hebetatum fuerit, multo labore exacuetur, et post industriam sequetur sapientia. 11. Si mordeat serpens in silentio, nihil eo minus habet qui occulte detrahit.

12. Verba oris sapientis gratia : et labia insipientis præcipitabunt eum :

13. initium verborum ejus stultitia, et novissimum oris illius error pessimus. 14. Stultus verba multiplicat. Ignorat homo quid ante se fuerit : et quid post se futurum sit, quis ei poterit indicare? 15. Labor stultorum affliget eos, qui nesciunt in urbem pergere.

16. <sup>b</sup>Væ tibi terra, cujus rex puer est, et cujus principes mane comedunt. 17. Beata terra, cujus rex nobilis est, et cujus principes vescuntur in tempore suo ad reficiendum, et non ad luxuriam. 18. In pigritiis humiliabitur contignatio : et in infirmitate manuum perstillabit domus. 19. In risum faciunt panem, et vinum ut epulentur viventes : et pecuniæ obediunt omnia. 20. In cogitatione tua regi ne detrahas, et in

<sup>b</sup> 1s. 3. 4.

danger : qu'il prenne donc toutes les précautions indiquées par la prudence.

8. *Y tombera, pour y tomber.* — *Un serpent* : ces animaux aiment à se loger dans les crevasses et les trous des murailles.

9. *Détache des pierres* dans une carrière ; d'autres : *remue ou transporte des pierres.*

10. *Mais la sagesse*, etc. : on en viendra plus facilement à bout par l'habileté et la sagesse que par un déploiement de force matérielle. Ou bien avec Delitzsch : *cet avantage* (de remettre l'instrument en état de service), *c'est la sagesse* qui le porte en elle-même, qui le procure. Vulgate : *et après l'application viendra la sagesse* : cet effort qu'il faudra faire aura pour fruit et pour récompense la sagesse.

11. *Il n'y a pas d'avantage pour l'enchanteur* : il est venu trop tard ; son art n'aura servi à rien. Vulg. : *la mauvaise langue ne réussit pas mieux*, a le même sort : voy. vers. 12.

12. *Le dévorent*, litt. *l'engloutissent*, l'entraînent à sa perte.

14. *Multiplie les paroles*, parle de toutes choses, même de l'avenir, qu'il ignore.

15. *L'insensé* se fatigue à former mille desseins, à poursuivre mille entreprises irréalisables ; il voudrait éclairer et réformer le monde, et il ne connaît pas les choses les plus simples, par ex. le chemin de la ville.

16. *Un enfant*, plus encore par le caractère que par l'âge : un roi incapable et sans volonté, jouet de ministres vicieux. — *Mangent dès le matin*, commencent leur journée, non par la prière et le travail, mais par les plaisirs et les festins.

17. *Pour soutenir leurs forces* ; litt. *en force, et non en ivresse*, ce que Delitzsch interprète : comme des hommes forts, et non comme des hommes adonnés à l'ivresse.

18. *Les mains* du souverain. — *Ruisselle*, laisse passer l'eau. La *charpente* et la *maison* figurent l'Etat.

19. *L'argent répond à tout*, satisfait à toutes les exigences, procure tout ce qu'on peut désirer.

même dans la chambre où tu couches ne maudis pas le puissant; car l'oiseau du ciel emporterait ta voix, et l'animal ailé publierait tes paroles.

CHAP. XI. — Être prévoyant, mais sans excès : l'avenir appartient à Dieu; jouir de la vie : au-delà sont les ténèbres.

Ch. XI.



ette ton pain sur la face des eaux, car avec le temps tu le (re)trouveras; <sup>2</sup>donnes-en une part à sept, et même à huit car tu ne sais pas quel malheur peut arriver sur la terre. <sup>3</sup>Quand les nuées sont remplies de pluie, elles se vident sur la terre; et si un arbre tombe au midi ou au nord, il reste à la place où il est tombé. <sup>4</sup>Celui qui observe le vent ne sèmera point, et celui qui interroge les nuages ne moissonnera point. <sup>5</sup>Comme tu ne sais pas quel est le chemin du vent et comment se forment les os dans le sein de la mère, tu ne connais pas non plus l'œuvre de Dieu, qui fait tout. <sup>6</sup>Dès le matin sème ta semence, et le soir ne laisse pas ta main oisive, car tu ne sais pas ce qui réussira, ceci ou cela,

ou si l'un et l'autre ne sont pas également bons.

<sup>7</sup>La lumière est douce, et c'est un plaisir pour l'œil de voir le soleil. <sup>8</sup>Quelque soit le nombre d'années qu'un homme vive, qu'il se réjouisse pendant toutes ces années, et qu'il pense aux jours de ténèbres, qui seront nombreux : tout ce qui arrivera est vanité.

<sup>9</sup>Jeune homme, réjouis-toi donc dans ta jeunesse, livre ton cœur à la joie pendant les jours de ton adolescence, marche dans les voies de ton cœur et selon les regards de tes yeux; mais sache que pour tout cela Dieu t'appellera en jugement. <sup>10</sup>Bannis de ton cœur le chagrin et éloigne le mal de ton corps; car la jeunesse et l'adolescence sont vanité.

CHAP. XII. — Être vertueux dès la jeunesse, sans attendre les derniers jours de la vie [vers. 1 — 8]. Epilogue [9 — 14].

Ch. XII.



Ouviens-toi de ton Créateur aux jours de ta jeunesse, avant que viennent les jours mau-

vais et que s'approchent les années dont tu diras : "Je n'y ai point de plaisir; <sup>2</sup>avant que s'obscurcissent le

<sup>20</sup>. *Le puissant*, litt. *le riche*, celui qui t'est supérieur par la richesse et l'autorité.

#### CHAP. XI.

1-2. Presque tous les anciens interprètes ont entendu ces versets de l'aumône : ce qui est donné semble perdu pour le donateur; mais Dieu le lui rendra un jour; qu'il soit donc généreux, qu'il donne à *sept* (nombre qui figure la *totalité*), c.-à-d. à tous, et à plus encore, si c'était possible; s'il tombe lui-même dans le malheur, Dieu viendra à son secours. Comp. le proverbe turco-arabe : "Jette ton pain dans la mer; si le poisson ne le voit pas, Dieu le verra."

Selon d'autres, l'auteur recommanderait ici la navigation, les entreprises maritimes. *Jette ton pain*, tes moyens d'existence, ta fortune, *sur les eaux*, c.-à-d. fais le négoce sur la mer (*Ps.* cvii, 23). Cette recommandation conviendrait bien à Salomon, qui

envoyait ses vaisseaux jusqu'à Ophir et à Tarsis.

On pourrait traduire aussi le vers. 2 : *Fais de ton bien sept parts et même huit* : ainsi divisée, ta fortune ne périra pas dans une seule catastrophe (un seul naufrage?); quelques parties seront toujours sauvées. C'est ce que fit Jacob en face d'Esau *Gen.* xxxii, 9.

3. *Elles se vident* sur la terre, suivant une loi immuable et indépendamment de la volonté de l'homme. De même un *arbre*, sous les coups de la hache ou les efforts de la tempête, tombe du côté où il penche, sans que l'homme y puisse rien.

4. L'homme qui voudrait n'agir qu'à coup sûr, après avoir tout prévu, n'oserait jamais rien entreprendre, car l'avenir est connu de Dieu seul; chacun doit remplir sa tâche en s'abandonnant à la Providence.

8. *Tout ce qui arrivera*, l'avenir, et spé-

secreto cubiculi tui ne maledixeris diviti : quia et aves cœli portabunt vocem tuam, et qui habet pennas annuntiabit sententiam.

—\*— CAPUT XI. —\*—

Monet nostra aliis impartiri, et semper bene esse operandum : quod hominis judicium post obitum sit immutabile; futuri quoque judicii memoriam retinendam, in quo de omnibus judicandi sumus : iram et malitiam a corde auferendam.

**M**ITTE panem tuum super transeuntes aquas : quia post tempora multa invenies illum. 2. Da partem septem, necnon et octo : quia ignoras quid futurum sit mali super terram. 3. Si repletæ fuerint nubes, imbrem super terram effundent. Si ceciderit lignum ad austrum, aut ad aquilonem, in quocumque loco ceciderit, ibi erit. 4. Qui observat ventum, non seminat : et qui considerat nubes, nunquam metet. 5. Quomodo ignoras quæ sit via spiritus, et qua ratione compingantur ossa in ventre prægnantis; sic nescis opera Dei, qui fabricator est omnium. 6. Mane semina semen tuum, et vespere ne cesset manus tua : quia nescis quid magis oriatur,

hoc aut illud : et si utrumque simul, melius erit.

7. Dulce lumen, et delectabile est oculis videre solem. 8. Si annis multis vixerit homo, et in his omnibus lætatus fuerit, meminisse debet tenebrosi temporis, et dierum multorum : qui cum venerint, vanitatis arguentur præterita.

9. Lætare ergo juvenis in adolescentia tua, et in bono sit cor tuum in diebus juventutis tuæ, et ambula in viis cordis tui, et in introitu oculorum tuorum : et scito quod pro omnibus his adducet te Deus in judicium. 10. Aufer iram a corde tuo, et amove malitiam a carne tua. Adolescentia enim et voluptas vana sunt.

—\*— CAPUT XII. —\*—

Deum præ oculis habeto in juventute priusquam succedat molesta senectus, tandemque novissima mors : quumque omnia sint vanitas. Dei præcepta observa, nam de omnibus est reddenda ratio.

**M**EMENTO Creatoris tui in diebus juventutis tuæ, antequam veniat tempus afflictionis, et appropinquant anni, de quibus dicas : Non mihi placent, 2. antequam tenebre-

cialement, selon Delitzsch, celui qui suivra la vie présente, est *vanité*, est enveloppé de ténèbres. A cet égard encore il faut s'abandonner à Dieu.

Les vers. 9-10 auraient été mieux placés en tête du chap. suivant.

9. *Marche dans les voies* où t'appellent ton cœur et tes yeux. — En jugement : ces mots ne peuvent viser qu'un jugement après la vie présente, quoique l'auteur n'en ait qu'une vue encore obscure.

10. *Et l'adolescence* : la signification du mot hébreu (*schacharouth*) est douteuse. Vulg., et le *plaisir* ou la *volupté*. La plupart des modernes, et (comme) *l'aurore*. Delitzsch, et *l'âge où les cheveux sont encore noirs* (de l'hébr. *schachor*, noir), n'ont pas encore blanchi, ce qui comprend la jeunesse et l'âge mur. — *Sont vanité*, sont fugitives.

CHAP. XII.

1-8. Allégorie de la vieillesse.

1. *Les jours mauvais* : l'auteur a surtout en vue les infirmités et souffrances physiques.

2. L'obscurcissement du soleil et des astres figure en général la tristesse : comp. *Ezéch.* xxii, 7, 8; *Job*, iii, 9; xxxiii, 28, 30; *Is.* v, 30; *Amos*, viii, 9. Mais on peut, sans subtilité, donner un sens plus précis à ces images. Le *soleil* qui éclaire le monde extérieur est le symbole du flambeau qui éclaire l'homme intérieur, savoir de la raison et de l'intelligence (hébr. *rouach*, gr. πνεῦμα, lat. *spiritus*). La *lumière* que donne ce soleil, ce sont les conceptions nettes et vives, les souvenirs fidèlement conservés. — La *lune* figure ici la partie inférieure de l'âme humaine (hébr. *népshesch*, gr. ψυχή, lat. *anima*), qui préside aux fonctions de la vie animale. — Les *étoiles* sont les cinq sens, par les-

soleil et la lumière, la lune et les étoiles, et que les nuages reviennent après la pluie; 3 temps où tremblent les gardiens de la maison, où se courbent les hommes forts, où celles qui moulent s'arrêtent parce que leur nombre est diminué, où sont obscurcis ceux qui regardent par les fenêtres, 4 où les deux battants de la porte se ferment sur la rue, tandis que s'affaiblit le bruit de la meule; où l'on se lève au chant de l'oiseau, où disparaissent toutes les filles du chant; 5 où l'on redoute les lieux élevés, où l'on a des terreurs dans le chemin, où l'amandier fleurit, où la sauterelle devient pesante, et où la câpre n'a plus d'effet, car l'homme s'en va vers

la demeure éternelle, et les pleureurs parcourent les rues; 6 avant que se rompe le cordon d'argent, que se brise l'ampoule d'or, que le seau se détache sur la fontaine, que la poulic se casse *et roule* dans la citerne; 7 avant que la poussière, faisant retour à la terre, redevienne ce qu'elle était, et que l'esprit retourne à Dieu qui l'a donné.

<sup>8</sup> Vanité des vanités, dit l'Ecclésiaste, tout est vanité.

<sup>9</sup> Outre que l'Ecclésiaste fut un sage, il a encore enseigné la science au peuple; il a examiné et sondé, et il a rédigé un grand nombre de sentences. <sup>10</sup> L'Ecclésiaste s'est étudié à trouver un langage agréable, et à

quels l'âme connaît les objets extérieurs. — Les *nuages* symbolisent les infirmités qui obscurcissent et attristent le temps de la vieillesse. D'ordinaire la *pluie* amène un ciel serein; pour le vieillard il n'y a plus de beau jour: aux nuages succèdent les nuages, après les jours sombres reviennent les jours sombres.

3. Dans ce verset, le vieillard est conçu sous l'image d'une maison délabrée et chancelante. Les *gardiens de la maison* désignent les bras et les mains, qui lui apportent les choses utiles et en écartent les choses dangereuses; ces gardiens ont perdu maintenant toute vigueur. — Les *hommes forts* paraissent être les os. Le Cantique compare (v, 15) ceux du jeune homme à des colonnes de marbre; dans la vieillesse, ils sont courbés et branlants. Selon d'autres interprètes, les *hommes forts* figureraient les jambes. — Par un rapprochement qu'on retrouve dans toutes les langues, les dents sont comparées aux servantes qui, dans l'antiquité, moulaient le grain en tournant une petite meule. Dans la vieillesse, elles se reposent, elles chôment, parce qu'elles sont trop peu nombreuses pour remplir leurs fonctions. — *Celles qui regardent par les fenêtres* (litt. *par les treillis*: l'ancien Orient ne connaissait pas d'autres fenêtres), ce sont les yeux, plus spécialement la pupille, placée au centre de l'orbite entière de l'œil. Cicéron (*Tusc.* i, 20) appelle aussi les yeux les "fenêtres de l'âme."

4. Les *deux battants de la porte* sont les lèvres du vieillard; elles rentrent en quelque sorte dans sa bouche et sont fermées *sur la rue*, sur le dehors, et cela à cause de l'absence des dents. Comp. *Job*, xli, 5, où les mâchoires de Leviathan (crocodile) sont

appelées les *portes de sa face*. Pour la même raison *le bruit de la meule s'affaiblit*, s'abaisse, devient sourd et sans éclat: le vieillard n'a plus que des gencives pour broyer les aliments. L'image est empruntée à ces moulins à bras dont nous venons de parler. Comp. *Jér.* xxv, 10; *Apoc.* xviii, 23. — *Où l'on se lève*: le vieillard dort d'un sommeil si léger, que le chant matinal du petit oiseau suffit pour l'éveiller. — *Toutes les filles du chant*: chanteurs et chanteuses se gardent bien de paraître devant le vieillard: il n'a pas d'oreilles pour eux. Comp. II *Sam.* xix, 36.

Bien d'autres explications ont été données de ce verset difficile. Ainsi la *porte qui se ferme sur la rue* signifierait l'isolement du vieillard au milieu de la génération plus jeune qui l'entoure, mais séparée de lui par des goûts, des idées, des intérêts différents. — *Le bruit de la meule qui s'affaiblit* serait une image de l'affaiblissement de la voix du vieillard, qui a perdu son assurance et sa sonorité. — Enfin les *filles du chant* figureraient soit ses oreilles auxquelles n'arrive plus, ou n'arrive qu'avec peine le son des joyeux cantiques; soit ces cantiques eux-mêmes, qui ne résonnent plus sur ses lèvres.

5. Le vieillard *redoute les lieux élevés*, les moindres montées, parce qu'il est faible et d'haleine courte. D'autres, les *personnes élevées* en dignité; il est timide devant elles. — *En chemin*: il craint, non sans raison, mille accidents. — *L'amandier* pousse des fleurs à la fin de l'hiver sur ses rameaux nus; ces fleurs, rouges d'abord, blanchissent ensuite et tombent à terre comme des flocons de neige: image du vieillard dont la tête est couverte de cheveux blancs. — *La*

scat sol, et lumen, et luna, et stellæ, et revertantur nubes post pluviam : 3. quando commovebuntur custodes domus, et nutabunt viri fortissimi, et otiosæ erunt molentes in minuto numero, et tenebrescent videntes per foramina : 4. et claudent ostia in platea, in humilitate vocis molentis, et consurgent ad vocem volucris, et obsurdescent omnes filiæ carminis. 5. Excelsa quoque timebunt, et formidabunt in via, florebit amygdalus, impinguabitur locusta, et dissipabitur capparitis : quoniam ibit homo in domum æternitatis

suæ, et circuibunt in platea plantæ. 6. Antequam rumpatur funiculus argenteus, et recurrat vitta aurea, et conteratur hydria super fontem, et confringatur rota super cisternam, 7. et revertatur pulvis in terram suam unde erat, et spiritus redeat ad Deum, qui dedit illum.

8. Vanitas vanitatum, dixit Ecclesiastes, et omnia vanitas.

9. Cumque esset sapientissimus Ecclesiastes, docuit populum, et enarravit quæ fecerat : et investigans composuit parabolas multas. 10. Quæsivit verba utilia, et con-

*sauterelle*, etc. Quelques espèces de sauterelles étaient autrefois et sont encore aujourd'hui en Orient un mets savoureux : le vieillard ne peut plus le digérer. Vulg., *la sauterelle s'épaissit* ou *se gonfle* : quelques auteurs voient dans ces mots une allusion à l'obésité de certains vieillards. Mais S. Jérôme, qui traduit ainsi, explique les choses autrement : le mot hébreu qui signifie *sauterelle*, dit-il, veut dire aussi *talus*, talon ou cheville du pied ; de là ce sens : les pieds du vieillard se gonflent et s'alourdissent, notamment par la goutte. — *La câpre*, petite baie, fruit du câprier, *n'a plus d'effet*, elle est impuissante à réveiller l'appétit. Motais traduit, *où la câpre éclate* : la câpre, dit-il, est un fruit qui contient des baies enveloppées dans de petites feuilles. Au temps de la maturité, ces feuilles s'ouvrent et laissent tomber la baie : belle image de la mort qui a lieu par le départ de l'âme sortant du corps. — *La demeure éternelle* : les Hébreux, comme les Egyptiens et les Romains, appelaient ainsi le sépulcre, quoique l'espérance de la résurrection ne leur fût pas étrangère (*Tob. iii, 6*). — *Les pleureurs* parcourent les rues, en attendant la mort du vieillard, et s'informent s'il est encore en vie. On voit que la coutume de louer des pleureurs pour la cérémonie des funérailles est fort ancienne (*Matth. ix, 23*. Comp. Horace, *Ars poet.* 433 : *qui conducti plorant in funere*).

6. L'auteur compare la vie, d'abord à une lampe suspendue au plafond par un fil d'argent, et alimentée par une ampoule d'or d'où l'huile découle dans la lampe par de petits canaux ; puis à un seau suspendu au-dessus d'un puits par une corde attachée à une poulie ou roue fragile. Les anciens exégètes ne se contentent pas de cette signification générale ; ils cherchent à découvrir ce qui, dans l'homme, est la corde d'argent (l'âme?), ou l'ampoule d'or (le corps?), ou le

seau qui tire l'eau de la citerne (le cœur qui sans cesse reçoit le sang et l'envoie dans tout le corps comme une eau vivifiante?), etc.

Au lieu de, *avant que se brise l'ampoule d'or*, S. Jérôme traduit, *avant que retourne la bandelette d'or*, c.-à-d., comme il l'explique lui-même, avant que l'âme retourne à Dieu, d'où elle était descendue.

7. Ce verset constate seulement ce qui arrive quand un homme meurt : les deux éléments qui formaient le composé humain, le corps et l'âme, se séparent, et chacun d'eux retourne à son lieu d'origine, le corps à la terre et l'esprit à Dieu. Quelle idée l'Ecclesiaste se fait-il de ce retour à Dieu de l'esprit séparé du corps ? Il ne s'explique pas là-dessus ; mais si l'on ne doit pas lui prêter sur ce sujet des idées toutes chrétiennes, fruit de révélations postérieures, il est certain 1° qu'il met une différence essentielle entre l'homme et l'animal, en pensant (*iii, 21*), que l'esprit de l'un remonte vers Dieu, et que l'esprit de l'autre descend vers la terre ; 2° que le retour de l'esprit de l'homme vers Dieu, qui est une fontaine de vie (*Ps. xxxvi, 9*), n'est pas conçu par lui comme une sorte de résorption ou d'absorption dans l'Etre divin, et par suite comme un anéantissement de la personne humaine. Cette personnalité, dans la pensée de l'auteur, continue si bien au delà de la vie présente, que la conclusion de son livre est que " Dieu amènera toute œuvre, bonne ou mauvaise à son jugement " *xii, 14*.

9-14. Epilogue. Ce morceau est par rapport à l'Ecclesiaste ce qu'est le *xxii* chapitre de S. Jean par rapport au quatrième Evangile ; il a pour but de confirmer et d'accréditer le livre tout entier. L'auteur parle de lui-même à la 3<sup>e</sup> personne, comme il l'avait déjà fait au début de son livre.

9. *Un grand nombre de sentences* : allusion au livre des Proverbes.

écrire avec droiture des paroles de vérité. <sup>11</sup> Les paroles des sages sont comme des aiguillons, et, rassemblées en recueils, elles sont comme des clous plantés, données par un seul Pasteur. <sup>12</sup> Du reste, mon fils, que ces choses suffisent à t'instruire; multiplier les livres n'aurait pas de fin, et

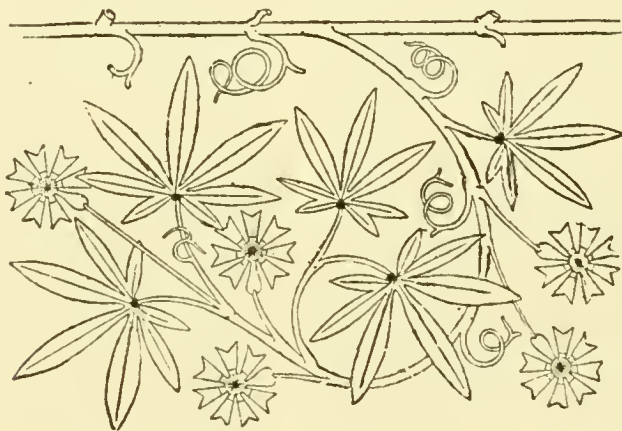
beaucoup d'étude est une fatigue pour le corps. <sup>13</sup> Écoutons le résumé de tout ce discours : Crains Dieu et observe ses commandements, car c'est là le tout de l'homme. <sup>14</sup> Car Dieu citera en jugement sur tout ce qui est caché toute œuvre, soit bonne, soit mauvaise.

11. *Des aiguillons pour stimuler et réveiller les esprits. — Elles sont comme des clous solidement plantés : elles ne peuvent plus se disperser; un sol commun les porte toutes; ce rapprochement aide, non seulement à les retenir, mais aussi à les comprendre. Ou bien : et comme des clous plantés par les maîtres des assemblées, par les prédicateurs dans les assemblées des fidèles. — Un seul Pasteur : Dieu : comp. Jér. xxiii, 1-4; Ps. xxiii, 1; xxviii, 9; I Cor. ii, 12 sv.*

Vulgate : *parce qu'elles sont données selon le conseil des maîtres par un seul Pasteur.*

12. *Ces choses, les paroles des sages, et spécialement toutes celles qui sont contenues dans l'Ecclésiaste, sans qu'il soit nécessaire d'y rien ajouter. — Beaucoup d'étude ou de méditation (Vulg.).*

13. *Écoutons le résumé, litt. la fin, le résultat final du discours, de ce livre. Delitzsch traduit : le résumé du discours, après que tout a été entendu, est ceci : Crains Dieu,*



scripsit sermones rectissimos, ac veritate plenos. 11. Verba sapientium sicut stimuli, et quasi clavi in altum defixi, quæ per magistrorum consilium data sunt a pastore uno. 12. His amplius fili mi ne requiras. Faciendi plures libros nullus est finis : frequensque meditatio, carnis afflictio

est. 13. Finem loquendi pariter omnes audiamus. Deum time, et mandata ejus observa : hoc est enim omnis homo : 14. et cuncta, quæ fiunt, adducet Deus in judicium pro omni errato, sive bonum, sive malum illud sit.

etc. — *C'est là le tout de l'homme*, tout son bien, ou tout son devoir, tout ce qui constitue véritablement l'homme. Delitzsch : *c'est là tout homme* d'après sa destination, c.-à-d. c'est là la destination, le but de la vie de chaque homme sans exception. La Vulgate s'adapte très bien à ce sens ; on la traduit ordinairement : *c'est là tout l'homme*, tout ce qu'il doit faire d'après sa destination ; ou bien : *tout l'homme*, tout l'être et tout le pouvoir de l'homme, cela seul lui est ac-

cordé ; tout le reste dépend de l'Etre infini, incompréhensible, dont l'homme ne peut pénétrer, encore moins modifier les desseins.

14. *Sur tout ce qui est caché* se rapporte à *jugement*, et *bonne* ou *mauvaise* à *toute œuvre*.

Delitzsch : “ Cette certitude d'un jugement final pour tout homme après la vie présente est le fil d'Ariane au moyen duquel l'Ecclésiaste se retrouve en terminant et sort du labyrinthe de ses réflexions.”

